

ÉDITORIAL.....4

50 ANS *MOÉ, J'VIENS DU
NORD, 'STIE*.....11

SPORTS.....12

JEUX13

NOS ÉCOLES..... 14-18

Vol.53, N°32 | 3 février 2021 | 1,50 \$ | N° de convention 40012374

La voix
du Nord

LE VOYAGEUR

La Garantie Boréal.

Le seul collège à vous offrir une garantie.

Déposez votre demande.

COLLEGEBOREAL.CA

KIOSK

Rebâtir un village fantôme une photo à la fois

ÉRIC BOUTILIER

Le village abandonné de Kiosk va connaître en quelque sorte une deuxième vie sur internet. Deux anciens résidents, Kent Lagace et Paul Laferrière, se sont donné la tâche de repérer et de numériser une grande quantité d'images pour un album photos et une carte interactive de cette communauté du Nipissing qui — en grande partie — n'existe plus.

Malgré une triste fin, un bon nombre de personnes — dont MM. Lagace et M. Laferrière — gardent de beaux souvenirs de leur village d'enfance et veulent partager les aspects positifs de Kiosk avec les prochaines générations avec le projet Rebuild Kiosk (rebâtissons Kiosk).

«J'ai pensé que ce serait une bonne occasion pour faire une compilation de photos, car la plupart des édifices étaient déjà démolis avant même que mes enfants viennent au monde», explique M. Lagace.

«J'ai travaillé pour le ministère des Richesses naturelles et des Forêts [au parc Algonquin] et je me souvenait de plusieurs choses en faisant la route. Par contre, lorsqu'on vieillit, ces mémoires s'estompent avec le temps», raconte l'homme de 58 ans.

«C'est ma génération qui en est la dernière à avoir vécu là. Alors si je suis en mesure de préparer une tournée virtuelle, je vais pouvoir montrer à mes enfants où j'ai demeuré et grandi.»

Un terrain de camping à l'entrée nord-ouest du parc provincial Algonquin, Kiosk était autrefois un village forestier. À son apogée, il comptait 600 résidents. Le village a cependant été victime d'une série d'événements malheureux. En 1973, la scierie Staniforth — l'employeur principal — a été détruite par un incendie. Le gouvernement de l'Ontario de l'époque a ensuite annoncé l'agrandissement du parc Algonquin et que les résidents devaient quitter la communauté avant 1996.

Les responsables du projet Rebuild Kiosk ont besoin de dif-



L'inondation de 1973

férents angles de photos d'édifices pour recréer le village. Jusqu'à présent, ils ont été en mesure de retrouver des images du moulin, du magasin général, de l'école, de l'église, de la gare et de certains domiciles. M. Lagace espère néanmoins que plusieurs vont prendre le temps de creuser dans leurs archives personnelles et en soumettre quelques-unes pour publication sur le site.

«J'aimerais représenter chaque maison et chaque bâtiment dans la galerie de photos. On veut également montrer les différentes époques de la communauté et démontrer comment les choses ont changé», indique-t-il.

«Avec l'exploitation forestière au moulin, il y avait un dortoir pour les travailleurs qui n'habitaient pas au village. L'ancienne école a été convertie en centre communautaire où il y avait un restaurant avec des machines à boules», se souvient M. Lagace.

«Le [Canadien National] avait



La scierie — Photos : Courtoisie Let's Rebuild Kiosk



Le magasin Kiosk Trading Company



La gare

un rôle à jouer lorsqu'il s'agissait de transporter les matériaux au moulin et en dehors de la communauté. Plusieurs personnes arrêtaient également à Kiosk pour rentrer au parc Algonquin.»

Ce qui est maintenant le ter-

rain de camping de Kiosk est situé à environ une trentaine de kilomètres au sud de la Transcanadienne 17. Selon le Musée de Mattawa, le nom Kiosk est abrégé du mot Kioskokwi qui signifie «lac aux nombreux goélands».



Entrée actuelle du parc provincial Algonquin — Photo : Éric Boutillier

L'école qui a été transformé en centre communautaire



L'église



GRAND SUDBURY

La Laurentienne «insolvable»

L'Université Laurentienne s'est placée sous la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies lundi. Selon une lettre envoyée par le recteur, Robert Haché, l'université «est en situation d'insolvabilité».

«Ces difficultés sont de plusieurs ordres, comme des déficits récurrents, le déclin démographique enregistré dans le Nord de l'Ontario, la fermeture du campus Barrie en 2019, la réduction et le gel des frais de scolarité des étudiants canadiens imposés en 2019 et, plus récemment, une augmentation des coûts et une diminution des recettes dues à la pandémie», écrit-il.

Le recteur et vice-chancelier croit que la protection offerte par la

loi permettra à la direction de réorganiser ses finances et ses opérations, que les décisions quotidiennes seront prises «dans l'intérêt de ceux qui comptent sur nous pour offrir une éducation de qualité» et que la session devrait se terminer normalement.

Le recteur se dit optimiste et estime que la première étape de restructuration prendra trois mois.

En réaction à l'annonce, le ministre des Collèges et Universités, Ross Romano, a nommé un conseiller spécial, Alan Harrison, afin de lui fournir «des options qui permettraient à l'Université Laurentienne de retrouver sa viabilité financière».

Le Voyageur suivra le dossier.

Une page vide crie-t-elle plus fort?

LE VOYAGEUR journal

Cette semaine, *Le Voyageur* joint sa voix à ses collègues de partout au Canada qui ont fait le choix de participer à la campagne Les titres disparaissent (Disappearing Headlines) avec une première page sans nouvelles. L'objectif est de vous donner un avant-gout de ce à quoi ressemblerait un monde sans médias fiables. Et, dans le cas du *Voyageur*, la communauté franco-ontarienne avec une voix en moins.

Les médias sont présentement attaqués sur au moins deux fronts. Il y a un combat pour la vérité (voir la chronique sur les «faits alternatifs» en page 5) et un combat sur les revenus. Nous avons publié la semaine dernière une lettre ouverte, écrite conjointement par l'Association de la presse francophone et News Media Canada, qui donne plus de détails sur le jeu de coulisses que mènent les géants du web — dans ce cas précis, Google — pour convaincre le gouvernement canadien de ne pas les forcer à payer quelque taxe, impôt ou redevance.

La situation des journaux francophones en milieu minoritaire est particulièrement fragile. Les grands médias se font accuser de ne pas avoir adopté assez rapidement de bonnes pratiques numériques. Pourtant, dans le cas de journaux en milieu minoritaire, le marché en ligne actuel a très peu de chances d'être rentable pour les petits médias.

Le marché publicitaire en ligne est contrôlé à environ 80 % par Facebook et Google. Leur modèle a été élaboré pour des entreprises qui peuvent et veulent rejoindre des centaines de milliers, voire des millions, de personnes.

En tant que diffuseur de publicité, vous avez besoin de centaines de milliers d'impressions pour espérer avoir un revenu décent. Des chiffres impossibles à atteindre lorsque la population que vous desservez est d'environ 122000 personnes. Une fois que vous avez enlevé les enfants, ceux qui ne sont pas intéressés par l'actualité francophone, il en reste beaucoup moins. Les prix des publicités en ligne sont dérisoires et une si «petite» population n'apporte pas de revenus suffisants.

Nous répétons donc la demande au gouvernement canadien : imposez ou taxez les géants du web, qui font des profits faramineux au Canada, mais qui y laissent très peu. Réservez une partie de ces revenus pour les médias canadiens.

L'Australie met déjà en place sa solution. L'Union européenne réfléchit à la sienne. Le Canada n'a pas besoin d'attendre. Nous pouvons trouver notre solution.

En attendant, si vous voulez nous démontrer votre appui, conservez votre abonnement ou abonnez-vous à notre infolettre quotidienne gratuite : levoyageur@levoyageur.ca. Nous aurons aussi besoin de votre avis un peu plus tard cette année...

GRAND SUDBURY

Hand up collective

Faire sa part pour trouver une solution au manque de logements abordables

PHILIPPE
MATHIEU

Le propriétaire du bar The Alibi Room au centre-ville de Sudbury, Kyle Marcus, veut faire sa part pour réduire l'itinérance. Il a créé un nouvel organisme communautaire, le Hand Up Collective, afin de recueillir des fonds d'entreprises et les donner directement au Foyer Inner-City Home. Son but est de ramasser des fonds pour «trouver une solution de logement à long terme pour les itinérants».

Durant ces 15 années de travail au centre-ville, Kyle Marcus a vu «beaucoup de choses, et on voit toujours les mêmes visages». Il a également été propriétaire du bar S.R.O. sur la rue Durham.

Le Hand Up Collective a été créé au mois de décembre 2020 et compte déjà sur l'appui de 11 entreprises : All About Massage, The Alibi Room, Cedar Nest, First Round, Headquarterz Family Hair Design, Laughing Buddha, Peppi Panini, Platinum Hair Studios, Respect is Burning, The Spa at 61 Elm et Wander Food & Wine.

L'organisme ramasse des dons chaque mois des entreprises participantes. Il n'y a pas de montant fixe, la somme peut varier chaque mois. Une liberté nécessaire, surtout en pandémie. Par exemple, Wander Food & Wine donnera 5 \$ sur chaque bouteille de vin vendu.

Bien que le but soit de trouver une solution au manque de logement à long terme pour les plus démunis du Grand Sudbury, les racines du mouvement sont au centre-ville. «Nous avons ce problème. C'est un problème humain, il y a des gens qui souffrent. D'un autre côté, nous avons des gens qui évitent ce quartier de la ville et nos entreprises parce que ces gens souffrent. Alors, comment pouvons-nous résoudre le problème de sauver ces personnes et nos entreprises?», explique Kyle Marcus.

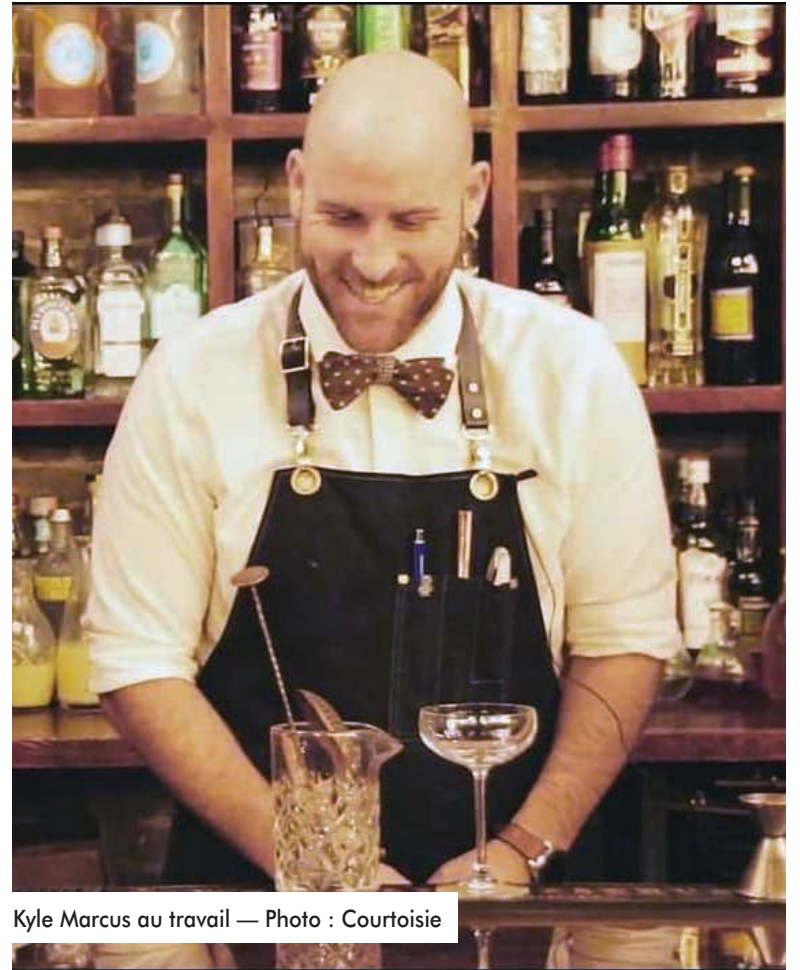
Le Foyer Inner-City est un organisme à but non lucratif qui gère une banque alimentaire. Ils n'ont aucune autre subvention et ne fonctionnent qu'avec des dons. Leur collecte annuelle Fast to Feed, qui a eu lieu au mois d'octobre, a dépassé son objectif par

plus de 30 000 \$, pour une somme de 72 000 \$. Bien que le Foyer Inner-City travaille principalement à fournir de la nourriture, ils offrent d'autres services.

«Je suis très excité de comment vite ça avance, dit Kyle Marcus. Je reçois des messages tout le temps sur la façon de participer, que ce soit pour des dons ou des entreprises qui veulent participer. Ça grandit de manière exponentielle.»

Son objectif est d'avoir 100 entreprises participantes à la fin de cette année. «Hypothétiquement, disons qu'en ce moment, chaque entreprise donne 200 \$ par mois. En ce moment, ça peut égaler une somme de 2000 \$ par mois pour le Foyer Inner-City. Mais si nous avons 100 participants qui donnent 200 \$ par mois, c'est 20 000 \$ par mois et c'est là que nous pouvons obtenir un vrai changement pour cette ville», souligne-t-il.

L'organisation Hand Up Collective encourage les propriétaires d'entreprises intéressés à participer à l'initiative à visiter leur page Facebook, leur site web handupcollective.ca ou de donner directement au Foyer Inner-City.



Kyle Marcus au travail — Photo : Courtoisie

SUDBURY

Situation des sans-abris

Manque de logements abordables, manque de tout

JULIEN
CAYOUILLE

Les problèmes sont connus des organismes, leurs origines et les besoins aussi. Pourtant, les solutions tardent à venir pour les sans-abris et les plus démunis du Grand Sudbury. Le conseil municipal a tenu deux rencontres spéciales la semaine dernière pour entendre les recommandations des nombreux organismes et bénévoles qui interagissent et aident les moins fortunés, mais aussi des principaux concernés.

Stuart Donaldson, lui-même sans-abri, a été le seul à demander une meilleure éducation du grand public. À son avis, la situation ne sera jamais réglée si la population mieux nantie ne comprend pas que les causes ne sont pas aussi simples qu'elle le croit. «Je suis sans-abri à cause de la COVID-19. Je n'ai pas de problème de consommation ou autre», lance-t-il.

Les intervenants se sont succédé pour présenter des témoignages, des états des lieux, des données, des recommandations ou des suggestions de solutions.

Le constat le plus courant ne surprend pas : il n'y a pas assez de logements abordables ou de logements de transition.

Le directeur du Centre de santé commu-

nautaire du Grand Sudbury, qui gère depuis plusieurs années un service d'accès aux logements, illustre qu'en mars 2019, il y avait 50 logements de disponibles, dont 10 à moins de 700 \$ par mois. Aujourd'hui, dit Denis Constantineau, c'est 7 unités, dont une seule à moins de 700 \$. Malgré cela, la liste d'attente s'allonge et 65 % des demandeurs abandonnent les démarches pour trouver un logement, découragés par la paperasse.

Autre statistique inquiétante : la population de sans-abris du Grand Sudbury compterait 42 % de membres des Premières Nations, alors qu'ils composent seulement 9 % de la population de la ville.

Parmi les solutions, on suggère de mieux

consulter les sans-abris eux-mêmes sur leurs besoins, mettre en place plus de recommandations du rapport *Examen du Système des refuges d'urgence dans le Grand Sudbury : Rapport de recommandations*, 2 février 2019, déclarer un état d'urgence de santé publique pour la crise des opioïdes, arrêter l'installation d'équipements hostiles aux sans-abris dans le centre-ville, plus de toilettes publiques dans le centre-ville...

Joël Boivin et Cynthia Eyre, qui participaient en tant que citoyens, avaient chacun une solution similaire : construire des petites habitations peu dispendieuses préfabriquées ou à partir de conteneurs.

La directrice du Centre du Samaritain, Lisa Long, dit voir le désespoir augmenter exponentiellement chez les bénéficiaires. Le sans-abrisme est «une expérience qu'une personne vit, pas ce qui la définit», dit-elle pour appuyer les propos de Stuart Donaldson. Pour elle, le logement et le salaire sont les fondations de la solution.

Justement, plusieurs ont signalé que les subventions pour le logement — déjà difficiles à obtenir — ou les allocations gouvernementales n'ont pas augmenté depuis des années, alors que les couts des loyers dans le Grand Sudbury ont grimpé de façon alarmante.

Ajouter à toutes ces difficultés de plus en plus de propriétaires qui refusent de louer aux moins fortunés. Racismes, mauvaises expériences passées, etc., les raisons sont multiples. «Plusieurs propriétaires ne voient pas des personnes devant eux, seulement un morceau de papier», illustre la directrice de Cedar Place, Ashley Grant.

Pas qui l'on croit

«À partir de maintenant, au lieu de “personnes vulnérables”, je vais utiliser la phrase : “des gens qu'on opprime à travers des choix

de politiques et des discours d'infériorité des races”.» Kryslyn, une travailleuse sociale qui a participé à la deuxième consultation, a utilisé cette citation de la D^{re} Marcia Andersen du Manitoba. Kryslyn croit qu'elle explique bien la situation.

Les personnes — que l'on pourrait qualifier de victimes du sans-abrisme — étaient celles qui étaient invitées à participer à la deuxième rencontre. Les témoignages étaient souvent livrés les larmes aux yeux et un nœud dans la voix.

Victime de sans-abrisme parce que la majorité rappelait bien que ce n'était pas par choix. Comme Terra, une femme de 60 ans, éduquée, qui a perdu son logement le 1^{er} décembre à cause de la pandémie. «Je n'étais pas équipée pour vivre cette épreuve», dit-elle.

Les causes de la présence des gens dans la rue varient, ont rappelé les intervenants. Problèmes de dépendance, de santé mentale, perte de revenu, pas d'appartement abordable... La situation est très rarement volontaire ou sous le contrôle de la personne.

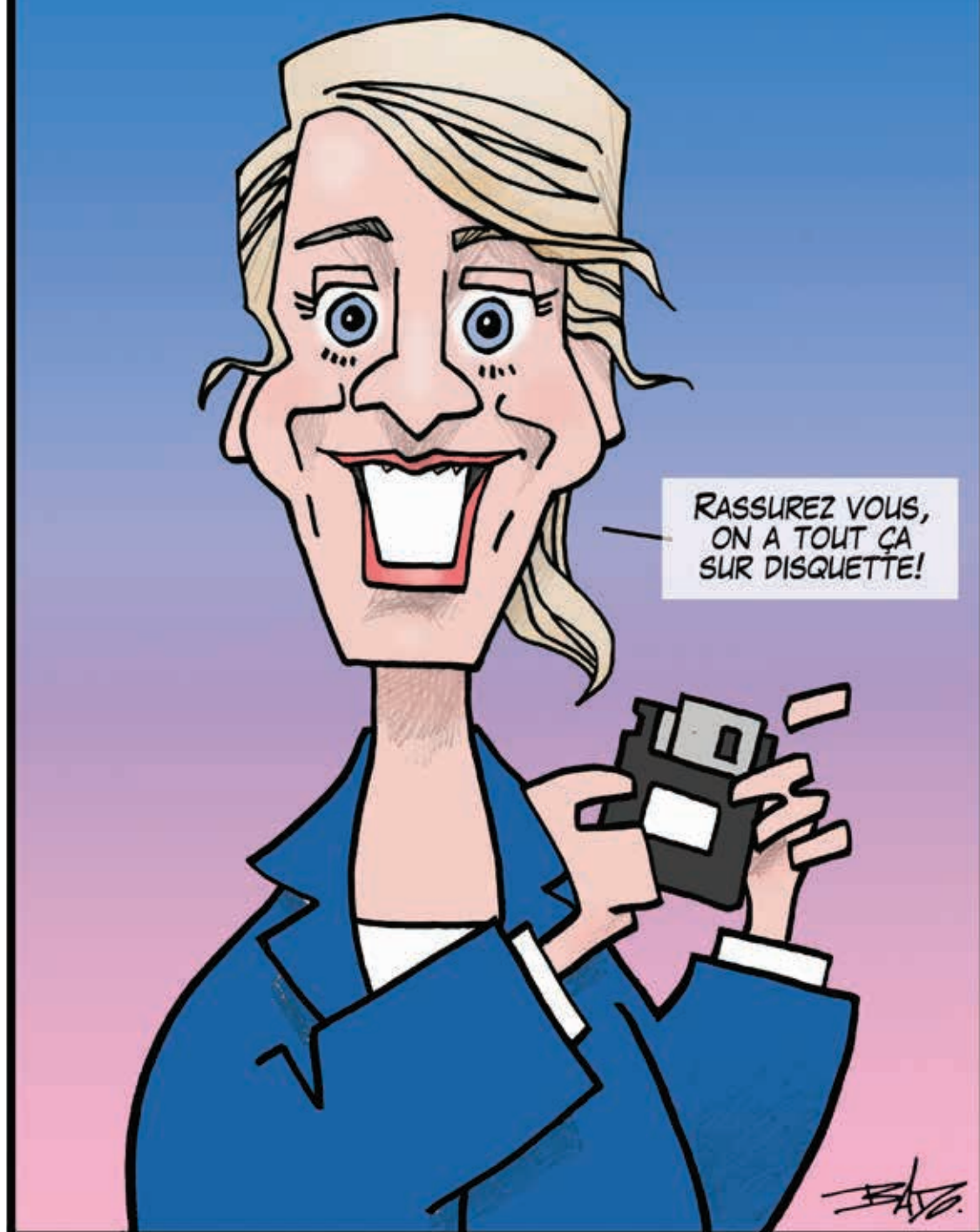
Stuart Donaldson dit lui avoir fait le choix de vivre dans la rue, mais pas pour les raisons que l'on croit. Il est travailleur saisonnier et le travail s'est fait plus rare pendant la pandémie. Plutôt que de perdre son argent pour un appartement insalubre, il a choisi de partager ce qu'il a avec d'autres qui, à son avis, en ont encore plus besoin que lui.

D'autres ont insisté que les services pour la désintoxication étaient inadéquats et que les services pour les travailleuses du sexe étaient inexistantes, augmentant les risques pour leur vie et leur santé.

L'appel a une fois de plus été fait pour la construction de plus de logements abordables et éliminer les règlements municipaux qui empêchent l'établissement d'abris temporaires.



Modernisation de la Loi sur les langues officielles



ÉDITORIAL

Plus de juge bilingue dans le district d'Algoma

RÉJEAN
GRENIER

Les cas de personnes n'ayant pu obtenir de procès en français à Sault-Ste-Marie ont défrayé les manchettes l'an dernier. Ben là, comme si la magistrature n'avait pas compris le message, le district d'Algoma vient de perdre un autre acquis. La région perd son seul poste officiel de juge bilingue. Le poste bilingue ne disparaît pas puisqu'il est transféré à Sudbury. Et on affirme que des juges bilingues de Sudbury pourront présider des procès en français dans Algoma.

Par contre, la disparition de ce poste garanti veut dire qu'il n'y a plus de voix francophone au sein de l'appareil judiciaire du district d'Algoma. Lorsque les juges du district d'Algoma discutent de leur travail où de nouvelles initiatives, personne ne peut faire valoir les aspirations des francophones.

L'élimination de ce poste acquis de longue lutte découle d'un jeu de chaise musicale au sein de la Cour de justice de l'Ontario. Le jeu débute avec la nomination, en 2019, de l'avocate de Sault-Ste-Marie, Heather Mendes, à un poste de juge à Sudbury. Madame Mendes déménage à Sudbury avec ses enfants, mais, politique oblige, son mari, le député de Sault-Ste-Marie et ministre de la Formation et des Collèges et Universités, Ross Romano, reste à Sault-Ste-Marie.

Le jeu se corse à la fin 2020 lorsque le juge bilingue, Robert Villeneuve, annonce qu'il prendra sa retraite à l'été. Le juge Villeneuve siège au palais de justice d'Elliot Lake, mais est aussi appelé à tenir des procès en français dans d'autres localités d'Algoma. Sa retraite ouvre un poste de juge de la Cour de justice de l'Ontario dans le district d'Algoma. La juge Mendes demande alors un transfert à Sault-Ste-Marie afin de rejoindre son mari. Sa demande est acceptée et la juge Mendes, qui ne parle pas français, siègera à Sault-Ste-Marie à compter de la fin juin.

Sans être monnaie courante, ce genre de mesure compassionnelle est apparemment permise au sein de l'appareil judiciaire. Elle doit cependant être approuvée aux plus hauts échelons de la magistrature, soit par la juge en chef de la Cour de justice de l'Ontario, l'honorable juge Lise Maisonneuve. La décision se prend assez rapidement, sans fanfare ni trompette.

Ces transferts sont peut-être habituels, mais il est inacceptable qu'ils se fassent au détriment d'un droit acquis par les francophones. C'est un affront impardonnable.

Impardonnable que la juge Mendes ait même pensé à prendre un tel poste bilingue en ne parlant pas français. On dit qu'elle est une très bonne juge et on peut comprendre son désir de réunir sa famille. Mais disons qu'elle vient de baisser dans notre estime. Impardonnable aussi qu'une dirigeante francophone de la magistrature ontarienne, la juge Maisonneuve, ait approuvé cet affront aux Franco-Ontariens.

L'élimination de ce poste prend une signification encore plus néfaste quand on prend en compte l'histoire de Sault-Ste-Marie pour être considérée unilingue anglaise. Cette désignation municipale a bien sûr été abrogée, mais on peut voir qu'il y a encore des relents de Fratesi¹ dans cette ville.

1. Le maire Joe Fratesi, qui a fait adopter la désignation de ville unilingue anglaise en 1990, était avocat.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca

Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Pigiste

Andréanne Joly
Stagiaire Université de Sudbury

Venant Nshimyumurwa

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Critique littéraire

Camille Contrée

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 285 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Postes-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FROST

FIER MEMBRE

112200 00000 Marketing

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

GRAND SUDBURY

Une 70^e année sous le signe de la réussite

VENANT
NESHIMYUMURWA

Le Carrefour francophone de Sudbury envisage un projet pilote pour faire un centre de la petite enfance en forêt, en plein air. Fruit de son nouveau partenariat avec le Centre d'innovation pour l'enfant et la famille du Collège Boréal. L'idée a été révélée lors de la 70^e Assemblée générale annuelle du Carrefour francophone le 26 janvier.

Tenue par vidéoconférence, l'AGA a aussi été le moment de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui se sont distingués, dans le passé, dans la promotion des activités artistiques et culturelles francophones dans la région de Sudbury.

Croissance constante

L'organisme se félicite de la croissance constante de participation à ses activités. Notamment dans ses services à l'enfance. Pour la seule dernière année du plan (2019-2020), on enregistre une augmentation de 12 % des inscriptions dans les centres de la petite enfance.

Selon le directeur général et culturel du Carrefour francophone, Stéphane Gauthier, ce résultat a été rendu possible surtout grâce à l'ouverture d'un centre de la petite enfance au Collège Boréal. Un lieu qui présente un avantage. «Le centre, au Collège Boréal, est un lieu d'expérimentation et d'innovation pour nos services. On a une forêt là-bas. Cela permet l'organisation des activités en plein air. Au cours de l'année qui vient, nous travaillerons sur un projet pilote pour faire un centre de la petite enfance en forêt, en plein air», a-t-il tenu à préciser.

Depuis 2018, les camps d'été ont eu une croissance de 4 % et de 205 % depuis 2016. Pour les services à l'enfance en général, on compte 1722 participations et 805 familles desservies en 2019-2020.

Un total de 6015 participants a été enregistré dans les activités culturelles. La première place ayant été remportée par La Slague jeunesse, avec 4 818 participations, entre autres à cause de la première édition du festival Petits bonheurs dans les garderies du Carrefour. Rappelons que les résultats couvrent l'année qui s'est terminée lorsque la pandémie a commencé. Seule la Nuit émergente n'a pas pu être présentée.

Les spectacles gonflent les dépenses

Les états financiers de 2019-2020 ne présentent pas de grands écarts entre revenus et dépenses par rapport à l'année précédente. Exception faite pour les frais de spectacles, où les dépenses de 417 370 \$ étaient presque le double de 2018-2019. «On a eu un événement spécial, hors de l'ordinaire. La Saint-Jean-Baptiste. On l'a eu en plein air, au centre-ville, avec le spectacle de Corneille. Il y avait presque mille personnes. Ça a été

diffusé sur la chaîne de télévision Unis. Des installations ont couté cher», rappelle Stéphane Gauthier.

Dans l'ensemble, le directeur général et culturel dresse un bilan plutôt positif pour l'apport de l'insitution. Surtout avec le rôle qu'elle joue dans l'avènement de la Place des Arts et de sa contribution dans la qualité de la vie en français et de la variété artistique et culturelle.

Il reconnaît que la pandémie aura un effet négatif sur le bilan 2020-2021. «Le prochain rapport va forcément porter les marques de la pandémie parce que les activités ont diminué. En ce moment, nous prenons plus d'éducatrices pour moins d'enfants, à cause des mesures sécuritaires et sanitaires», fait remarquer Stéphane Gauthier.

Reconnaissance à ceux qui se sont distingués

La 70^e AGA du Carrefour francophone a également été l'occasion de rendre hommage aux personnes dont la contribution a eu un impact sur le rayonnement de la francophonie du Moyen-Nord de l'Ontario.

Le prix Albert Régimbal a été remis à feu Pierrette Madore et son conjoint Guy Madore. Celui-ci, s'exprimant avec émotion lors de la rencontre, a vivement remercié le Carrefour pour cette reconnaissance et lui a demandé de continuer le bon travail. Pierrette Madore, décédée le 7 septembre 2020 à l'âge de 64 ans, dédiait ses temps libres à la musique et à la culture franco-ontarienne.

Une géante de l'ancien Centre des jeunes (actuel Carrefour francophone) était également à l'honneur : Monique Cousineau, directrice du centre entre 1970 et 1982. Grâce à ses efforts et ses actions, TV Ontario a commencé à diffuser sa programmation française dans la région de

Sudbury et Radio-Canada y a ouvert la station CBON. En guise de reconnaissance, le Carrefour lui a offert un siège à son nom à la Place des Arts.

Le fondateur du Centre des jeunes, père Albert Régimbal, aura aussi un siège à son nom dans la nouvelle salle de spectacle.



La St-Jean 2019, avec le spectacle de Corneille, la foule monstre et la diffusion sur UNISTB, a fait bondir les revenus et les dépenses du Carrefour en 2019-2020. — Photo : Archives

NOUVEAU MOT HEBDO

Fait alternatif

JULIEN
CAYOUILLE

L'expression «Faits alternatifs» est née au tout début de la présidence de Donald Trump. Elle aurait été utilisée pour la première fois par la conseillère à une Maison Blanche, Kellyanne Conway, pour justifier l'affirmation de Sean Spicer comme quoi la cérémonie d'investiture présidentielle de Donald Trump était celle qui avait attiré le plus de gens. Une affirmation facilement démentie en comparant simplement les photos avec celles de l'investiture de Barack Obama.

On l'entend de plus en plus souvent dans les médias aussi en référence aux nombreuses théories complotistes.

L'expression n'apparaît pas encore dans les dictionnaires. Mais on pourrait lui donner cette définition : inventer sa propre réalité, qui va à l'encontre des preuves empiriques.

C'est un terme très dangereux et qui devrait disparaître. Le mot «faits» donne une légitimité à l'expression et ce qu'elle désigne. Alors qu'en réalité, tout ce que fait la personne, c'est mentir ou accuser sans preuve.

Si une personne dit que le camion de pompier est rouge et que son voisin dit qu'il est bleu, on dira que le voisin ment (ou qu'il est daltonien, mais passons), pas qu'il utilise un «fait alternatif». Le voisin dira peut-être que c'est un «fait alternatif», mais continuons à lui dire qu'il ment, plutôt que de l'encourager dans sa tentative d'avoir raison à tout prix en déformant la réalité.

L'expression a été créée par des partisans et défenseurs de l'ancien président américain pour justifier leurs mensonges, leur donner une allure de vérité. La presse américaine a rapidement critiqué l'expression, qu'ils disaient être une stratégie pour les affaiblir. «[...] Un mensonge, c'est un mensonge, c'est un mensonge!», a écrit sur Facebook le journaliste vétérinaire Dan Rather.

Les «faits alternatifs» n'existent pas. D'un côté, il y a les faits et les preuves mesurables. De l'autre, il y a des mensonges, des élucubrations, des croyances, des opinions, mais pas de «faits alternatifs».

Vous pouvez être en désaccord avec une opinion — tout en maintenant un discours civilisé d'ailleurs —, mais vous ne pouvez pas être contre un fait sans preuve crédible et empirique qui le remet en question.

EAST FERRIS ET NIPISSING OUEST

Deux fêtes de bonhommes carnaval reportées en 2022

Le Carnaval d'East Ferris et le Carnaval de Field ne seront pas présentés cette année compte tenu de la pandémie. Les organisateurs ont décidé d'annuler toutes les activités et les rassemblements qui ont habituellement lieu dans le cadre de ces deux festivals d'hiver.

Des compétitions de sculpture de neige demeurent néanmoins une possibilité pour les résidents d'Astorville, de Corbeil et dans l'ensemble de la municipalité de

Nipissing Ouest — pourvu qu'elles respectent les règles du Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound. Une programmation réduite et sans regroupements

pourrait également voir le jour à East Ferris pendant la fin de semaine de la journée familiale.

Contrairement au Carnaval des Compagnons de North Bay et de celui du Centre culturel La Ronde de Timmins, la plupart des activités des carnivals d'East Ferris et de Field ne peuvent pas avoir lieu sur une plateforme virtuelle. (É.B.)



Le Bonhomme Carnaval d'East Ferris prend congé cette année. — Photo : Archives

AVIS D'INTENTION DE DÉSIGNER

EN CE QUI CONCERNE LA LOI SUR LE PATRIMOINE DE L'ONTARIO,
L.R.O. 1990, CHAP. 0.18

ET EN CE QUI CONCERNE LES BIENS-FONDS ET LES LIEUX DONT L'ADRESSE
MUNICIPALE EST LE 7, RUE SERPENTINE (plan M-1025, lot 12, concession 2,
canton de McKim), DANS LA VILLE DU GRAND SUDBURY, PROVINCE DE L'ONTARIO

VEUILLEZ NOTER que le Conseil de la Ville du Grand Sudbury a l'intention de désigner le bien immobilier dont l'adresse municipale est le 7, rue Serpentine, y compris les terrains et l'immeuble, à titre de bien ayant une valeur ou un caractère sur le plan du patrimoine culturel aux termes de l'article 29 de la partie IV de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario, L.R.O. 1990, chap. O.18.

Description du bien

Le bien au 7, rue Serpentine se trouve sur le lot 12, dans la concession 2 du canton géographique de McKim, plan M1024 et lot 79 PCL 40945. Le lot est à peu près carré, chacun des côtés mesurant environ 38 m de largeur. Le poste de pompiers est situé à l'angle nord-ouest de la propriété visée et couvre la moitié nord du lot. Une voie d'accès longe la limite est du poste de pompiers et un petit parc de stationnement se trouve juste au sud.

Déclaration de la valeur et du caractère sur le plan du patrimoine culturel

La propriété visée a une valeur ou un caractère sur le plan du patrimoine culturel en raison de sa valeur au plan de la conception et de sa valeur physique ainsi que de sa valeur historique et associative et de sa valeur contextuelle.

Ce bien a une valeur au plan de la conception ou une valeur physique parce qu'il est un exemple rare, unique, représentatif ou précoce d'un style, d'un type, d'une expression, d'un matériau ou d'une méthode de construction. Construit en 1910, l'édifice est un exemple rare et représentatif d'un poste de pompiers du début du XXe siècle à Sudbury et dans le Nord de l'Ontario. C'est le seul poste de pompiers restant de cette époque dans la région de Sudbury.

Ce bien a une valeur historique ou associative parce qu'il a des liens directs avec un thème, un événement, une croyance, une personne, une activité, une organisation ou une institution qui est important pour une communauté. Il a des liens directs avec la gouvernance municipale à Copper Cliff puisqu'il a fait office de bureau municipal, de poste de pompiers et de comptoir de services policiers. Construit en 1910, l'édifice est l'un des premiers bâtiments municipaux à Copper Cliff, dont la fondation remonte à 1902. Le bâtiment a été utilisé pour servir la communauté durant 104 ans.

La propriété visée possède une valeur contextuelle parce qu'elle est importante pour définir, maintenir et soutenir le caractère du secteur. Elle est importante pour maintenir et appuyer le caractère du paysage de la rue Serpentine à Copper Cliff ainsi que l'ensemble de bâtiments McIntosh. La Canadian Copper Company a réservé la rue Serpentine et l'édifice McIntosh pour en faire le quartier des affaires de la ville. L'entreprise a planifié l'aménagement du bien dans un endroit central à des fins d'intervention d'urgence. Il a une valeur contextuelle parce qu'il est lié physiquement, fonctionnellement, visuellement ou historiquement à son environnement. Il est historiquement et visuellement lié à son environnement dans le cadre du paysage de la rue Serpentine et de l'édifice McIntosh.

Il est également lié à son environnement parce qu'il s'agit de l'un des premiers édifices institutionnels de Copper Cliff, au centre du quartier des affaires, et puisqu'il s'agit d'un espace communautaire. En tant que poste de pompiers d'une ville de compagnie géré par des bénévoles de la mine, le bien maintient et appuie la précieuse histoire minière de Copper Cliff, comme le soutient la division des sites historiques du ministère des Richesses naturelles l'Ontario (A Topical Organization of Ontario History, 1973), qui décrit l'histoire minière de la région de Sudbury comme étant d'une « importance cruciale pour le développement minier en Ontario et ayant généré des entreprises diversifiées qui ont un impact majeur sur la vie sociale et économique de la province ». La propriété visée est visuellement liée à son environnement dans le cadre du paysage de la rue Serpentine. Ce paysage de rue a été transformé au fil du temps, mais le poste de pompiers et les bâtiments avoisinants continuent à définir le cadre visuel de la rue Serpentine, du haut de la colline.

Description des principaux attributs patrimoniaux

Voici les attributs patrimoniaux qui illustrent la valeur du bien ou son caractère sur le plan du patrimoine culturel :

- l'édifice principal, soit l'ancien poste de pompiers, y compris :
 - la base restante de la tour;
 - la forme, l'échelle et le volume de l'étage et demi;
 - le toit en croupe;
 - la brique peinte en rouge et lisse en panneresse;
 - Les blocs de béton rustiqués peints en jaune;
 - la relation des vides et des pleins sur les élévations, y compris l'emplacement intercalaire des grandes portes de garage scellées sur les élévations nord et sud, qui donnent toujours l'impression d'être utilisées;
 - les arcs en segment de cercle dans les ouvertures de fenêtre sur les élévations nord et sud;
 - les voussoirs en brique au-dessus des fenêtres et des portes;
 - les impostes au-dessus des portes sur les élévations nord et sud
 - la marge de reculement existante de la rue Serpentine.

On peut se procurer des renseignements supplémentaires au sujet de la désignation projetée auprès du Bureau du greffier de la Ville du Grand Sudbury, et à l'adresse suivante :

<https://agendasonline.greatersudbury.ca/index.cfm?pg=feed&action=file&attachment=33584.pdf>

Toute personne peut, au plus tard le 1er mars, 2021, envoyer par courrier recommandé ou livrer au greffier de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, un avis d'opposition à la désignation projetée ainsi qu'un énoncé des motifs énonçant tous les faits pertinents. Si un tel avis d'opposition est reçu, le Conseil de la municipalité du Grand Sudbury renvoie l'affaire à la Commission des biens culturels pour une audience.

Fait dans la Ville du Grand Sudbury, le 30 janvier, 2021.

Tailler une place pour les francophones du Nord dans Wikipédia

JULIEN
CAYOUILLE

Si vous cherchez de l'information sur des artistes et des événements franco-ontariens du Nord de la province dans Wikipédia, vous trouverez très peu de choses. Il en va de même pour le Nord du Québec. Le nouveau WikiClub Croissant boréal veut remédier à la situation.

Être dans l'encyclopédie participative en ligne Wikipédia est une question de découvrabilité numérique, selon la porte-parole Émélie Rivard-Boudreau.

«C'est une plateforme qui est vraiment centrale dans la découvrabilité des organisations, des artistes... Quand on fait une recherche dans un moteur de recherche, les résultats de Wikipédia arrivent vraiment dans les premiers résultats», illustre-t-elle. Wikipédia est aussi dans le top 10 des sites les plus consultés au monde.

«Je le vois comme une façon d'avoir des traces de notre patrimoine, de notre histoire. Ça peut aider des élèves et des étudiants, des touristes et il y a tout le volet pour les artistes qui veulent se faire connaître ou demandent des subventions... Si on n'existe pas sur le web, c'est comme si on n'existait pas», ajoute-t-elle.

Un travail de recherche et de débroussaillage a déjà été réalisé. Antoine Côté-Legault est l'agent de découvrabilité territorial pour le Nord de l'Ontario pour le WikiClub. «J'ai constaté que juste un recensement de la culture du Nord-Est de l'Ontario francophone sur Wikipédia, ça n'existait tout simplement pas», dit-il.

L'équipe a ainsi déjà créé le Portail Nord-Est de l'Ontario francophone (fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Nord-Est_de_l%27Ontario) afin d'au moins rassembler ce qu'il y avait déjà. Mais «il y a un nombre considérable d'organismes, de personnalités, d'artistes du Nord de l'Ontario qui ne sont pas présents», explique Antoine Côté-Legault. En exemple, il mentionne l'absence de

Paulette Gagnon, de la Place des Arts du Grand Sudbury, de la Galerie du Nouvel-Ontario, des centres d'archives ou d'histoire.

Celui que l'on connaît mieux comme auteur de théâtre (et du balado L'Académie des cascades du quotidien) considère que la richesse et l'unicité de l'histoire nord-ontarienne francophone a sa place dans l'encyclopédie. «C'est souvent une porte d'entrée quand on fait des recherches web.»

Travail étoffé

Les dix agents de découvrabilité embauchés par Avantage numérique — l'organisme derrière le WikiClub — ont déjà amélioré et créé des nouvelles pages, rapporte Émélie Rivard-Boudreau. «D'ici la fin mars, on a comme mandat de créer au moins quatre nouvelles pages chacun.» S'ajoutent à cela environ 240 pages entre les deux provinces existantes qui ont été rehaussées par leur travail.

La création du WikiClub est en quelque sorte l'étape qui permettra de poursuivre le travail après le mois de mars, quand le financement pour les agents prendra fin.

Wikipédia n'est plus un site où les informations sont douteuses. Antoine Côté-Legault le précise; chaque information doit être référencée et liée à une source fiable. Le travail de recherche est donc tout aussi important que la rédaction. «C'est ça qui prend du temps», ajoute Émélie Rivard-Boudreau.

Ainsi, le WikiClub commencera à offrir des formations et des webinaires dès le 9 février. Comme comment créer son compte, comment écrire un brouillon de page, com-

ment publier, comment téléverser des photos. Les formations auront lieu sur l'heure du dîner et ne dureront qu'une trentaine de minutes, une façon de pouvoir accueillir le plus de gens possible.

«Après ça, la communauté va pouvoir s'aider entre elles selon les forces et intérêts de chacun», espère Émélie Rivard-Boudreau. Ils recherchent effectivement une diversité de contributeurs. Des photographes, des historiens, des rédacteurs, des gens intéressés par les archives «qui ont peut-être des piles de journaux à la maison», illustre-t-elle.

Il est donc possible de diviser le travail entre plusieurs personnes; celle qui a les sources, celle qui rédige et celle qui ajoute des photos, par exemple. «Contribuer au WikiClub, ce n'est pas nécessairement aller jouer dans Wikipédia, dit Mme Rivard-Boudreau, mais ça peut être d'attirer l'attention» sur un article à mettre à jour ou à créer.

La meilleure façon de se joindre au mouvement est de rejoindre leur page Facebook (www.facebook.com/groups/croissantborealwikiclub)

Avantage numérique

Le WikiClub a été créé par Avantage numérique, une communauté qui rassemble des acteurs des domaines des affaires, du savoir et de la culture afin d'améliorer la présence et les capacités numériques du Nord du Québec et du Nord de l'Ontario francophone.

«Il y a une alliance naturelle qui s'est formée entre ces régions où la littéracie numérique est peut-être un peu déficiente par rapport à des plus grands centres», explique Émélie Rivard-Boudreau.

Son activité phare est l'organisation d'un forum régional — où est d'ailleurs née l'idée du WikiClub. Le Forum de 2021 devait avoir lieu à Sudbury, mais les plans devront être repensés.



Ouvert

Sentier de patinage du lac Ramsey

Ouvert tous les jours de 10 h à 20 h. Les pavillons et salles de toilettes sont fermés. Il faut enfiler ses patins à l'extérieur sur les bancs mis à la disposition des patineurs. Conserver une distance de 2 mètres avec les autres patineurs.

3 février

Les Noirs au Canada - Contributions et grandes figures historiques

Table ronde virtuelle de 18 h 30 à 19 h 30. Avec Blaise Ndala, Melchior Mbonimpa et D' Amadou Ba. Organisée par le Centre multiculturel de North Bay et District. Plus de discours du ministre Ahmed Hussein Inscription : <https://north-bay.eventbrite.ca>. Sera diffusé sur Facebook.

4 février

Soirée des arts du Carnaval

Sur les pages Facebook et YouTube des Compagnons des francs loisirs à 18 h 30. Rencontrez plusieurs artistes peintres de la région. **Spectacle virtuel de LGS**

Spectacle présenté dans le cadre du Carnaval des Compagnons, collaboration avec le Club culturel francophone de Thunder Bay à 19 h 30. Cout : 15 \$. Billets : <https://lescompagnons.org/carnaval/>.

5 février

Soirée virtuelle Vive la Canadienne!

Soirée du Carnaval des Compagnons de 20 h à 23 h. Loudanza montrera des pas de danse et Roadhouse / Yanik Pépin assurera la musique. Billets : <https://lescompagnons.org/carnaval/>.

6 février

Journée polaire du Carnaval des Compagnons

Jeux en famille et en communauté sur Facebook toute la journée. Ramassez une trousse de jeux chez Gateway to the Arts ou à la Caisse Alliance.

9 février

Finance et gestion financière d'une coopérative

En ligne de 18 h 30 à 20 h. Partie d'une série d'ateliers gratuits donnés par Jérôme Courchesne et Mouhammad Coly du Conseil de la coopération de l'Ontario (en collaboration avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury). Inscription : <https://tinyurl.com/y3nvt7kj>.

11 février

Café-causerie pour aînés : Préjudice sexuel contre les aînés

Discussion avec Joanne Carrière à 13 h 30 pour savoir où les victimes peuvent obtenir des ressources et du soutien. Inscription : <https://farfo.ca> ou <https://connectaines.ca/>. **Céleste Lévis, présentée par NOMFA**

Performance en ligne à partir de 20 h 15. Petite série de spec-

tacles en ligne d'anciens gagnants et nommés des Prix de la musique et du film du Nord de l'Ontario. Elle sera précédée de Will Power à 19 h. Billets gratuits : <https://cionorth.ca/lounge>.

12 février

G.R Gritt, présenté par NOMFA

Performance en ligne à partir de 19 h. Petite série de spectacles en ligne d'anciens gagnants et nommés des Prix de la musique et du film du Nord de l'Ontario. Kalle Mattson suivra à 20 h 15. Billets gratuits : <https://cionorth.ca/lounge>.

16 février

Entreprise sociale

En ligne de 18 h 30 à 20 h. Partie d'une série d'ateliers gratuits donnés par Jérôme Courchesne et Mouhammad Coly du Conseil de la coopération de l'Ontario (en collaboration avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury). Inscription : <https://tinyurl.com/y3nvt7kj>.

19 février

Café-causerie pour aînés : Prodiguer des soins

Discussion avec Joanne Carrière à 13 h 30 sur les défis et les ressources mises à la disposition des familles et amis des personnes âgées. Inscription : <https://farfo.ca> ou <https://connectaines.ca/>.

23 février

Finance sociale

En ligne de 18 h 30 à 20 h. Partie d'une série d'ateliers gratuits donnés par Jérôme Courchesne et Mouhammad Coly du Conseil de la coopération de l'Ontario (en collaboration avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury). Inscription : <https://tinyurl.com/y3nvt7kj>.

24 février

Les défis d'intégration dans les communautés francophones minoritaires

Présentation de la synthèse du travail de recherche de la professeure Suzanne Huot (C.-B.) à 13 h. Thèmes : carrières à l'intégration sociale et culturelle, rôle des espaces francophones et cohésion communautaire. Inscription : <https://tinyurl.com/y47kvn5a>.

Jill of All Trades (français)

Café-causerie virtuelle du Centre Victoria pour femme à 13 h 30. Conférencier : Annick Fitzsimmons d'Options Emploi Grand Sudbury présente les programmes de métiers au Collège Boréal. Gratuit, mais inscription obligatoire à info@centrevictoria.ca.

25 février

Café-causerie pour aînés : Maltraitance des personnes âgées

Discussion avec Joanne Carrière à 13 h 30 sur les signes et de la meilleure façon d'intervenir. Inscription : <https://farfo.ca> ou <https://connectaines.ca/>.

Le territoire couvert par le WikiClub Croissant boréal



TEMISKAMING SHORES

Un autre honneur pour Réjeanne Bélisle-Massie

JULIEN
CAYOUILLE

La bénévole Réjeanne Bélisle-Massie a reçu un autre prix la semaine dernière : le prix June Callwood, remis par l'Ontario. Elle est humblement honorée de recevoir ce prix remis pour des contributions bénévoles exceptionnelles.

«Je suis très reconnaissante aux personnes qui m'ont nommée et très reconnaissante d'avoir reçu ce prix-là.»

Humble, elle croit tout de même que d'autres gens de la communauté le mériteraient encore plus qu'elle.

«Quand on est bénévole, on ne cherche pas la reconnaissance. On fait ça parce que l'on veut effectuer des changements et on veut aider notre communauté. Je pense que ce sont des valeurs qui sont inculquées quand on est jeune.» En même temps, un prix indique peut-être que l'on a réussi à transformer sa communauté.

Elle sait depuis presque un an qu'elle a été sélectionnée, mais la cérémonie a été repoussée à deux reprises en raison de la pandémie. Elle a finalement eu lieu en ligne le 27 janvier. Le trophée et le certificat lui ont été livrés le même jour.

June Callwood a fondé ou cofondé plus de 50 organismes canadiens à vocation sociale. Le prix portant son nom reconnaît le leadership, l'innovation et la créativité des bénévoles qui font des collectivités de l'Ontario de meilleurs endroits où vivre et travailler.

Réjeanne Bélisle-Massie a été, entre autres, l'une des pionnières de deux projets communautaires d'envergure de la communauté francophone, soit le Festival des folies Franco-Fun et le Village de Noël Temiskaming au centre-ville de New Liskeard. Elle est actuellement la présidente du Centre culturel ARTEM, un organisme sans but lucratif voué à la promotion des arts et de la culture francophone.

Pas question de ralentir

Les actions parlent souvent plus fort que les mots et, malgré ses doutes sur son mérite, Mme Bélisle-Massie a prouvé pendant la pandémie qu'elle méritait la dis-

inction. Le centre ARTEM a continué à organiser et présenter des ateliers et des activités.

«Pendant un bout de temps, on pouvait se rencontrer avec les masques et la distanciation. Le studio [de la galerie d'art] permettait ça parce qu'on a des grandes tables de six pieds.»

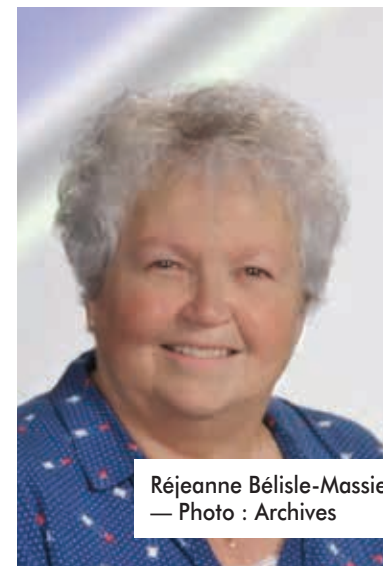
Ils ont préparé beaucoup de trousseaux que les gens pouvaient ramasser pour faire des œuvres d'art à la maison. «On avait de temps en temps un Zoom [où] on expliquait comment faire le projet», raconte Réjeanne Bélisle-Massie. Ils viennent d'ailleurs tout juste de terminer la préparation de trousseaux pour les aînés, ajoute-t-elle.

«Il faut garder notre communauté aller, dit-elle. Ce n'est pas parce qu'il y a une pandémie qu'il faut s'assoier et s'embarquer dans sa maison. Il faut continuer, trouver des façons différentes de rejoindre les gens. Zoom et le virtuel n'est pas l'idéal, mais on essaie de garder le contact avec beaucoup de gens et de garder nos artisans et artistes actifs.»

Le Village de Noël autrement

Le Village de Noël n'a pas pu être présenté en 2020 dans son format original. «Ça m'a fait de la peine, mais il fallait aussi considérer la sécurité des visiteurs et des bénévoles. On a au-dessus de 200 bénévoles et l'âge moyen c'est de 60 à 82 ans. Tu ne veux pas mettre ces gens-là en danger.» Mais ça n'a pas empêché l'équipe de travailler à diverses célébrations du temps des Fêtes.

À la place, ils ont appuyé l'organisation de la cérémonie des lumières de Haileybury, où un père Noël a pu remettre des sacs de bonbons aux enfants de façon sécuritaire.



Réjeanne Bélisle-Massie
— Photo : Archives

Il y a aussi eu des minimarchés de Noël à la Galerie d'art du Temiskaming. Cinq ou six personnes pouvaient entrer à la fois dans la galerie rencontrer cinq artistes et admirer leur travail. «Ça a été très bien reçu par la communauté», dit Mme Bélisle-Massie.

Ils ont aussi donné un coup de main au déjeuner virtuel avec le père Noël dans la région de Temagami. «Ils avaient préparé des trousseaux que les jeunes allaient ramasser et, le dimanche, ils faisaient les crêpes avec le père Noël», chacun chez soi.

Finalement, ils ont organisé deux spectacles : un en personne pour une trentaine de bénévoles et un à la maison de soins de longue durée. Les règles sanitaires ont été respectées dans les deux cas.

Maintenant tout ça terminé, la planification du Village de Noël 2021, dans son format régulier, est déjà commencée.

Dans le Nord de l'Ontario, les Nipissing Trakers, un programme gratuit d'enseignement du ski alpin pour les enfants avec des besoins spéciaux, a aussi été honoré.

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B0003/2021

Description foncière : NIP 73347-0188, parcelle 1559, lot 10, concession 1, canton de Rayside, chemin Bishop, Azilda
Objet de la demande : Transférer une portion ouest vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 101,35 m et une superficie de lot de 12,4 ha.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DES DEMANDES D'AUTORISATION B0004/2021 ET B0005/2021.

Demande n° B0004/2021

Description foncière : NIP 73347-0188, parcelle 1559, lot 10, concession 1, canton de Rayside, chemin Bishop, Azilda
Objet de la demande : Transférer une portion centrale vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 101,35 m et une superficie de lot de 12,5 ha.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DES DEMANDES D'AUTORISATION B0003/2021 ET B0005/2021.

Demande n° B0005/2021

Description foncière : NIP 73347-0188, parcelle 1559, lot 10, concession 1, canton de Rayside, chemin Bishop, Azilda
Objet de la demande : Transférer une portion est vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 101,35 m et une superficie de lot de 12,7 ha.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DES DEMANDES D'AUTORISATION B0003/2021 ET B0004/2021.

Demande n° B0006/2021

Description foncière : NIP 73505-0340, parcelle 39498, partie 2, plan 53R-5645, lot 7, concession 2, canton d'Hanmer, route 69 Nord, Val-Thérèse
Objet de la demande : Transférer une portion sud-est vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 349 m, une profondeur de 179 m et une superficie de lot de 6,5 ha ainsi qu'un droit de passage pour un chemin d'accès, au profit des terrains morcelés.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 12 février 2021** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

HEARST

L'Université de Hearst gagne en popularité

ÉRIC
BOULIER

L'Université de Hearst a établi un record d'inscriptions pour son semestre d'hiver 2021. L'institution postsecondaire a accueilli une cinquantaine de nouveaux étudiants au début de janvier. Elle attribue le succès à son modèle d'offre de cours en bloc adaptée au calendrier et au temps de l'année.

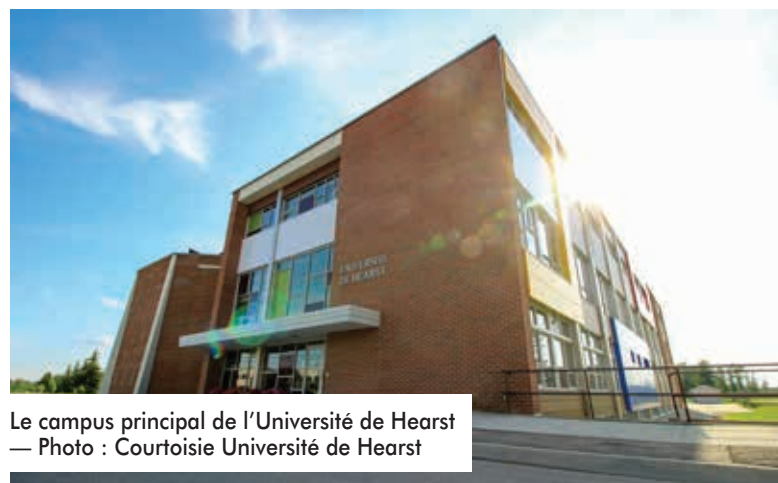
L'université compte maintenant 222 étudiants à temps plein et 18 à temps partiel. Elle se dit fière de cette croissance marquée, car le nombre d'inscriptions a plus que doublé au cours des cinq dernières années.

«C'est une première pour nous d'accueillir un nombre aussi élevé de nouvelles étudiantes et de nouveaux étudiants au semestre d'hiver. Des gens de partout se joignent à nous; comme le Sénégal, le Togo, le Maroc, le Congo, le Cameroun, le Gabon, la Côte d'Ivoire, le Bénin, la Tunisie, la Guinée et l'Espagne, sans oublier ceux de nos régions : Hearst, Kapuskasing, Timmins, Ottawa et Montréal», mentionne la directrice des communications et des liaisons de l'Université de Hearst, Lysann Boisvert.

«Tout comme la plupart des établissements postsecondaires en Ontario, l'Université de Hearst souhaitait poursuivre les efforts de recrutement qu'elle avait entamés et ainsi enrichir et diversifier le

profil de sa clientèle. Depuis deux ans, nous accueillons également une clientèle nouvelle qui profite d'ententes d'articulation, soit des transferts après le collégial. L'intérêt pour notre établissement de personnes ayant fréquenté un collège est nouveau et nous souhaitons développer davantage ce marché.»

Ailleurs dans la région, l'Université Nipissing a 4 770 étudiants à temps plein. (É.B.)



Le campus principal de l'Université de Hearst
— Photo : Courtoisie Université de Hearst

EAST FERRIS

Revendication territoriale des Algonquins

Des résidents ont des questions portant sur l'environnement

ÉRIC
BOUTILIER

Un regroupement de la Municipalité d'East Ferris se dit préoccupé par le manque de consultation concernant la revendication territoriale des Algonquins dans la région. Certains résidents des promenades MacPherson et Centennial ne croient pas que le gouvernement provincial prend en considération les impacts environnementaux que pourrait avoir le développement de logements à l'intérieur du parc provincial de la rivière Mattawa.

Plusieurs des terres revendiquées se retrouvent au bord de ce cours d'eau ou en périphérie du lac à la Truite. Selon les requérants, le gou-

vernement de l'Ontario ne devrait pas si facilement vendre des sections du parc sans fournir de justifications.

«Je crois que le gouvernement nous doit des explications, car, en 1999, les limites du parc provincial de la rivière Mattawa ont été élargies jusqu'à la région de la promenade MacPherson. On nous avait expliqué à l'époque qu'il y avait d'importants avantages environ-

nementaux et que l'endroit était propice à des fins récréatives. Nous aimerions savoir comment le gouvernement s'est trompé», demande un porte-parole du regroupement d'East Ferris, Todd Wilcox.

«Y a-t-il eu des études sur les impacts sur la qualité de l'eau, sur l'écologie, la déforestation et les espèces menacées?» s'interroge-t-il.

«Nous n'avons rien contre le processus de compensation pour les Algonquins, car nous reconnaissons qu'il faut prendre ça en considéra-

tion. Mais il n'y a présentement pas de restrictions concernant un développement sans entraves sur cette propriété. Certaines négociations se font en secret et, de nos jours, ce n'est simplement pas acceptable.»

Quelques résidents, dont M. Wilcox, ont récemment présenté leurs préoccupations aux élus de la municipalité. Au cours de plusieurs décennies, des sentiers ont été développés à l'intérieur du parc et sur les autres terres au nord de la Transcanadienne 17 à East Ferris.

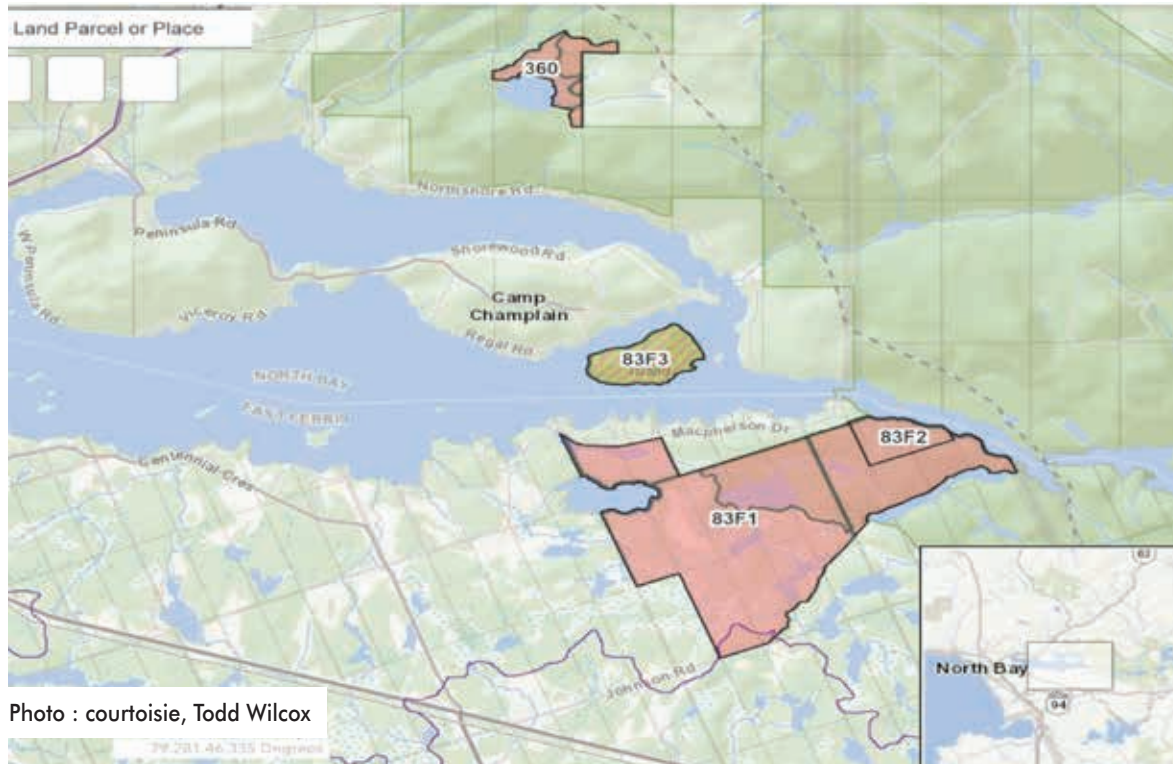


Photo : courtoisie, Todd Wilcox



Un des terrains sur le bord de la rivière Mattawa — Photos : Éric Boutillier

TIMMINS

Carnaval d'hiver

La Ronde dans votre salon

Le Carnaval d'hiver du Centre culturel La Ronde de Timmins se déroulera entièrement en ligne cette année. Les activités seront toutes possibles du confort de son foyer entre le 15 et le 27 février. Même s'il est impossible de se rencontrer, le Centre culturel voulait tout de même offrir une programmation culturelle aux francophones de Timmins en confinement. (J.C.)

Le site web de La Ronde affiche déjà l'horaire et les liens pour participer aux activités, soit par Zoom, soit par Facebook. «Nous voulons offrir plus qu'une option afin de participer au carnaval parce que nous savons que ce n'est pas tout le monde qui a accès à Facebook ou Zoom», indique l'agente des communications et du marketing du centre, Amanda Bergeron.

Malgré le nouveau format, l'équipe de La Ronde espère que les gens participent et auront du plaisir.

L'horaire détaillé est disponible depuis le 1^{er} février à l'adresse <https://www.larondetimmings.ca/programmation-artistique/carnaval2021> et plus de détails seront communiqués par Facebook à l'approche des activités. En voici les faits saillants :

- 15 au 23 février : Concours de vitrines décorées pour les écoles francophones et d'immersion de Timmins;
- 15 février : Classe de yoga;
- 16 : Concours de sculpture de glace présenté par le Musée de Timmins;
- 17 : Cours de cuisine avec Merv Russell;
- 18 : Cours de danse pour adultes
- 19 : Sip & paint
- 20 : Spectacle pour enfants de Madame Diva;
- 22 : Lecture avec les enfants animée par la Bibliothèque;
- 23 : Cours de danse pour les enfants;
- 24 : Cours de cuisine avec Julie Lefebvre;
- 25 : Spectacle de Kelly Bado aux tonalités qui marient la pop, avec le R&B/Soul et ses origines africaines;
- 26 : Cours de Zumba;
- 27 : Spectacles pour enfants avec Bill Bestiole et pour tous avec la famille Lapointe en plus du dévoilement du Bonhomme. Qui se cache dans le costume cette année entre Melissa Kelly-Lavoie, Seth Guillemette ou Emma Bertrand? Votez sur Facebook.

GRAND SUDBURY

La pandémie n'arrête pas le progrès

La 51^e Expo-sciences régionale de Sudbury aura lieu entièrement en ligne cette année, de même que l'Expo-sciences pancanadienne. Les élèves de la 7^e à la 12^e années du Conseil scolaire catholique Nouvelon qui désirent présenter un projet doivent consulter la direction de leur école. Ceux qui ne fréquentent pas ces écoles doivent envoyer leur nom, adresse électronique, numéro de téléphone et niveau scolaire à l'adresse polisc@sudburycatholicsschools.ca avant le 12 février. Les projets devront être présentés au comité avant le 26 février sur la plateforme ProjectBoard. L'expo-sciences régional de Sudbury a été annulée en 2020 en raison de la pandémie. Malgré tout, cinq jeunes Sudburois ont présenté leur projet à l'exposition canadienne qui a eu lieu en ligne. Le grand public sera invité à l'Expo-sciences régionale de Sudbury en avril 2021. (J.C.)



ARTS ET CULTURE

GRAND SUDBURY

Une soirée sans souper

Le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) remplace son traditionnel Souper du patrimoine par une Soirée du patrimoine. L'évènement en ligne aura lieu le 19 février et le CFOF espère que ses supporteurs habituels seront tout aussi généreux.

«Le Souper du patrimoine était devenu une tradition pour plusieurs, après plus de 27 ans. On a dû ajuster le tir cette année, mais nous tenions à offrir une présentation et des histoires aux organismes et personnes qui nous appuient», explique le directeur général du CFOF, Patrick Breton.

Il y aura la présentation des activités du CFOF et de contes par Alexandre Matte, Djennie Laguerre et Félix Dubytz. Le prix du Billochet du jongleur, qui rend hommage à une personne ou un organisme engagé dans la protection du patrimoine immatériel, sera aussi remis.

Le Souper du patrimoine est la seule activité de collecte de fonds du CFOF, alors le directeur général encourage les donateurs habituels à faire un don de 50 \$, ou plus, au CFOF. Ils pourront recevoir un reçu pour fin d'impôts, comme d'habitude. Il faut communiquer avec le CFOF pour faire son don : au cfof@cfof.on.ca ou le cfofdir@cfof.on.ca. (J.C.)



Sylvie Belleau au Souper du patrimoine 2020 — Photo : Archives

NORD ONTARIEN

BRAVO, toujours au service des artistes francophones

ÉRIC BOUILLIER

Le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) fête ses 30 ans cette année. Créé en 1991, l'organisme à but non lucratif rassemble les créateurs des quatre coins de la province afin qu'ils aient les moyens d'atteindre leurs objectifs professionnels.

Le regroupement a été fondé à une époque où les nouveaux acteurs de la culture franco-ontarienne reconnaissaient l'importance de collaborer afin d'augmenter la visibilité de l'art visuel dans l'ensemble de la province.

«Il ne faut pas oublier qu'il y a eu une révolution tranquille au Québec et les échos en Ontario. On a réalisé qu'en Ontario, la culture francophone n'était pas là et c'est pour ça que les organismes de services aux arts — Théâtre Action, Réseau Ontario, l'APCM — sont nés», se souvient le directeur de BRAVO, Yves Larocque.

«On a réalisé qu'il n'y avait rien pour les arts visuels. On a décidé de créer BRAVO pour les francophones en Ontario et pour assurer la culture francophone en Ontario français.»

Plusieurs fois par année, BRAVO présente une série d'ateliers, des sessions de formation et des expositions. Le personnel aide également les artistes à faire des demandes de subventions et à faire la promotion de leurs œuvres.

Un impact positif pour les artistes du Nord

Les artistes de la région ont grandement profité de cette association avec BRAVO, car depuis trois décennies, ils ont accès à des canaux

pour diffuser leurs œuvres. Un peu plus du tiers des membres inscrits à l'organisme proviennent de communautés nord-ontariennes : Grand Sudbury, Hearst, Longlac, Moonbeam, Nipissing Ouest, North Bay, Sault-Ste-Marie, Thunder Bay et le Témiskaming ontarien.

«Ce sont des francophones — surtout dans le Nord de l'Ontario — qui avaient ressenti le besoin de se regrouper. Ce n'est pas une union, mais on vient aider un peu tout le monde à se faire connaître et à faire connaître les arts franco-ontariens», explique l'artiste du

Nipissing et ancienne directrice de BRAVO-Centre, Sylvia Antinozzi.

«Les gens commencent à reconnaître l'association BRAVO comme étant quelque chose d'important. BRAVO est là surtout pour nous aider à faire des démarches officielles, des applications pour des octrois ou pour faire parvenir nos œuvres pour être enregistrés dans les archives à Ottawa. Tout ce qui a rapport à la loi envers un artiste, on peut retrouver les ressources avec BRAVO.»

La direction de BRAVO espère offrir quelques activités pour célébrer le 30^e anniversaire, dont des événements dans certaines salles d'exposition. Un symposium à la galerie d'art de l'Ontario à Toronto est également prévu à la fin du mois de novembre.



L'exposition Une aventure de 24 heures 2 et réunion des dirigeants de BRAVO à la galerie White Water de North Bay en 2015. — Photo : Archives

GRAND SUDBURY

Février au TNO

Le Théâtre du Nouvel-Ontario souligne ses 50 ans sur son site internet avec une série de photos et de témoignages sur les premières créations. Ceux des années 1970 sont déjà disponibles sur letno.ca. (J.C.)

La création de la saison 2020-2021 est officiellement reportée. *Aéroportée* devait être présentée en mars. La situation actuelle ne permet pas de la présenter, mais la pandémie a également cham-

boulé le processus de création. Le TNO espère présenter le texte de Matthew Heiti et librement traduit par Miriam Cusson lors de sa prochaine saison.

Un atelier de danse contem-

poraine fera le tour des classes de 7^e et 8^e année du Conseil scolaire catholique Nouvelon et du Conseil scolaire public du Grand-Nord de l'Ontario le 26 février. *Le problème avec le rose* a été développé par le Petit Théâtre de Sherbrooke et sera présenté lors de la Journée du chandail rose, la journée de sensibilisation à l'intimidation.



DIOTTE, Carmel
(née Desmarais)
le 20 novembre 1930 –
le 25 janvier 2021

C'est avec grande tristesse que la famille annonce le décès de leur mère bien-aimée chez elle, entourée de ses fils et filles. Carmel est née à Spragge, a grandi à Spanish et a vécu les années de guerre à Picton où son père était en poste. Elle s'est mariée en 1951 et a commencé une nouvelle vie avec Romeo Diotte à Sault Ste Marie. Sud-

bury est devenue leur résidence permanente en 1954 où ils ont élevé leurs douze enfants, la grande famille qu'ils voulaient et aimaient tous les deux. Carmel a rejoint l'entreprise de son mari dans les années 1970. Elle a abandonné à contre-cœur, pour cause de maladie, son emploi de bureau en janvier 2020 à l'âge de 89 ans. Elle était d'une famille nombreuse, 5 sœurs aînées sont prédécédées. Carmel laisse dans le deuil son frère aîné, Clovis Desmarais d'Ottawa, et son frère cadet James Desmarais d'Ear Falls. Elle sera également regrettée par ses enfants Claire (Eric) Hart d'Elliot Lake, Diane (Jack) Suski de Noelville, Lise (Rod) Curran de Guelph, Jim (Thérèse) de Sudbury, Richard (amie Sandra) de Sudbury, Dan (Lise) de Sudbury, Anne Marie (Alan) Kerr de Guelph, Mike (Roberte) de Chelmsford, Pat (Louise) de Sudbury, Jackie (Ken) Bellaire de Chelmsford, Carole (Pierre) O'Bonsawin de Val Caron et Nicole (Marc) Huneault de Sudbury, ses 31 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants, ainsi que plusieurs nièces et neveux. Des visites privées ont eu lieu à la Coopérative Funéraire, Sudbury. Une messe funéraire sera célébrée une fois que les restrictions relatives à la pandémie seront levées. Au lieu de fleurs, maman a demandé à soutenir la lutte de son petit-fils Mario contre le cancer. Les dons peuvent être faits (par chèque) à Mario Diotte ou par virement électronique à mariodiotte1@hotmail.ca www.cooperativefuneralhome.ca

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.



COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION
Julien Cayouette | 1-866-926-3997, poste 6209 | levoyageur@levoyageur.ca

SUDBURY

Cinquante ans plus tard, *Moé, j'veiens du Nord, 'stie* résonne encore

ANDRÉANNE JOLY | Franco presse

Il y a 50 ans, la Troupe de théâtre de l'Université Laurentienne de Sudbury créait l'œuvre collective *Moé, j'veiens du Nord, 'stie*. Ce texte, qui résonne encore aujourd'hui en Ontario français, a non seulement mené à la création du Théâtre du Nouvel-Ontario, il a aussi marqué l'affirmation de la culture francophone nord-ontarienne.

En pleine contreculture

Automne 1970, un groupe d'amis passionnés de théâtre quitte Sudbury en direction de Toronto pour voir la comédie musicale *Hair* et le film *2001, A Space Odyssey*. Ils sont impressionnés par l'exubérance de l'un et par les effets visuels de l'autre; ils en reviennent inspirés.

Quelques mois plus tard, le 1^{er} février 1971, la Troupe universitaire de la Laurentienne dont ils font partie présente ce qui deviendra une matrice pour le théâtre franco-ontarien contemporain : *Moé, j'veiens du Nord, 'stie*. Le spectacle, audacieux pour l'époque, galvanise la jeunesse francophone du Nord, mais provoque des remous chez les autorités religieuses et scolaires.

Cri d'une génération

En 1986, le critique littéraire Paul Gay résume la courte pièce comme suit : «Roger, le héros lamentable [...] parle un joul franco-ontarien, plus anglicisé que le joul québécois, mais avec la même profusion de sacres crus et pénibles. [...] Que va faire Roger? Étudier? Non! Il déteste le *High School* [...] mais rêve d'aller à l'Université où, selon lui, on secoue toute servitude. Que va faire Roger? Rien, sauf un enfant à la jeune fille qu'il fréquente, Nicole.»

L'un des créateurs de la pièce, Gaston Tremblay, décrit plutôt ce personnage comme un élève de 13^e année un peu cabotin qui se demande s'il doit travailler dans les mines ou poursuivre des études universitaires, comme il le souhaite.

Qu'importe la version du résumé, le récit se veut réaliste, tant par le vécu des personnages (inspiré par la vie personnelle des comédiens, qui développent chacun leur texte) que par le langage qu'ils utilisent.

La représentation de cette réalité, rarement vue sur scène, heurte les autorités religieuses et scolaires et enflamme le public, surtout des jeunes adultes.

La pièce *Moé j'veiens du Nord, 'stie* est présentée les 1^{er} et 2 février 1971 à Sudbury, dans le tout nouvel amphithéâtre de l'Université Laurentienne. La troupe part par la suite en tournée nord-ontarienne à Timmins, Kapuskasing, Hearst et North Bay.

«En tout cas, je m'appelle Roger. Mes chums, y m'appellent Rog. J'ai 18 ans pis j'suis né icitte à Sudbury, en plein Nord-Ontarien... Ha, ha! It's great to be a Northerner.»
— Extrait de *Moé, j'veiens du Nord, 'stie*

Gaston Tremblay se souvient très bien de cette tournée où se sont enchaînées les salles combles et la censure du clergé, qui avait entraîné la fermeture de toutes les salles paroissiales de Kapuskasing à la troupe. Il incarnait Marc, le pusher de Roger.

Fumer du pot, boire d'*la booze*, faire l'amour la fin de semaine : «C'était les sujets de l'heure», soutient celui qui avait alors 21 ans. «C'est la première fois qu'on disait, je pense, "c'est bien d'être bilingue, c'est bien d'être Franco-Ontarien, c'est bien de parler comme ça et d'avoir ces problèmes-là.»

Par son «parler local», celui que l'autrice Hélène Koscielniak a baptisé le tarois en 2016, *Moé, j'veiens du Nord* s'inscrit dans la foulée de la pièce *Les Belles-Sœurs* (Michel Tremblay, 1968), du spectacle *L'Osstidcho* (Robert Charlebois, 1968) et des monologues de *La Sagouine* (Antonine Maillet, 1971).

«On est arrivés là et on a dit : "on est ce qu'on est. Arrêtez de [nous] dire d'être autre chose", plaide Gaston Tremblay.

Le metteur en scène et professeur de théâtre à l'Université d'Ottawa, Joël Beddows, y voit «une espèce de polaroid douloureux : voici qui nous sommes.»

Il perçoit la pièce comme le cri d'existence d'une génération

«qui voulait, à même le travail de création, faire la promotion d'une identité jeune, tournée vers la laïcité, la modernité, la justice sociale, qui voulait mettre au monde un Ontario français».

Une pièce devenue slogan

«Il faut parler du titre», poursuit Joël Beddows, comme d'un slogan qui résonne encore, 50 ans plus tard.

«C'est assez drôle de constater à quel point des jeunes Franco-Ontariens qui ne connaissent pas l'œuvre connaissent l'expression», aussi portée par la chanson *Moi j'veiens du Nord* que Robert Paquette a écrite pour le spectacle.

C'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'il reste de l'œuvre proprement dite aujourd'hui : un titre, un texte, des chansons, quelques photos et la mémoire de ceux qui l'ont vue et vécue.

Aux yeux de Joël Beddows, toute la dimension scénique — les décors, les éclairages, la mise en scène, la musique — nous échappe. Mais l'audace et l'énergie des créateurs du spectacle a eu une incidence encore plus grande qui se mesure encore aujourd'hui. Ce n'est pas ce qu'on raconte qui va passer à l'histoire; c'est l'idée de *happening* qui vient avec.

Joël Beddows présente la pièce comme une matrice pour celles que proposera ensuite le collectif, avec à sa tête André Paiement, et qui mènera à la création du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), aujourd'hui une institution de l'Ontario français.

N'empêche qu'à l'époque, «[la pièce] met en valeur une communauté qui était sous-représentée, marginalisée et qui ne se voyait jamais sur la scène», souligne la comédienne et metteuse en scène sudburoise, Miriam Cusson.

«La pièce est devenue au fil du temps un point d'ancrage de l'histoire de la communauté franco-ontarienne, ajoute-t-elle. On peut facilement constater des progrès notoires depuis 50 ans», ajoute celle qui enseigne aujourd'hui le théâtre à l'Université Laurentienne.



Les auteurs, autrices et interprètes : Carol Morissette (Mme Simard), Jean-Paul Gagnon (le père), Thérèse Boutin (Nicole), André Paiement (Roger), Denis Courville (Raymond), Gaston Tremblay (Marc), Denis St-Jules (le mineur). — Photo : Doug Kinsey, fournie par le Théâtre du Nouvel-Ontario



André Paiement, Gaston Tremblay et Denis Courville alias Roger, Marc et Raymond dans la pièce *Moé, j'veiens du Nord, 'stie*. L'une des rares photos du spectacle. — Photo : Doug Kinsey, fournie par Gaston Tremblay

Elle cite entre autres l'apparition de compagnies de théâtre francophones professionnelles dans la province, la vitalité culturelle de façon générale et, symbole «d'une criante actualité», la création de la Place des Arts du Grand Sudbury, actuellement en construction au centre-ville de Sudbury.

Quoi si, moé 'si

Si le spectacle *Moé j'veiens du Nord, 'stie* était à nouveau présenté en 2021, les Franco-Ontariens se retrouveraient-ils dans les personnages? Celui du finissant désabusé qui rêve d'aller à l'université? De la jeune femme enceinte qui doit choisir entre se marier ou fuir? Ou du *pusher* qui achète une voiture pour séduire les filles?

La question se pose pour Gaston Tremblay : «C'est quoi être Franco-Ontarien [aujourd'hui] dans un monde bilingue, dans un monde planétaire?»

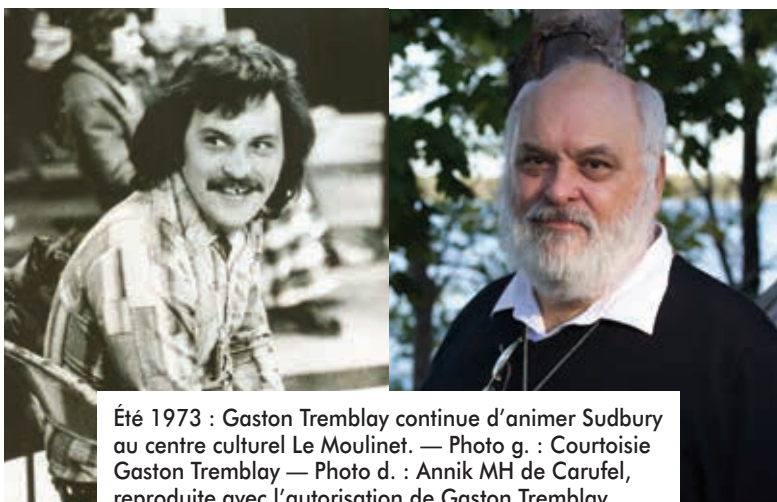
On pourrait avoir la réponse en avril par la voix d'un groupe

d'étudiants en théâtre de la même Laurentienne, où a œuvré la troupe instigatrice il y a 50 ans. Miriam Cusson travaille à la création de *Quoi si, moé 'si j'veiens du nord 'stie*, un spectacle qui prend le relai de la pièce fondatrice du TNO.

Gaston Tremblay a hâte de voir ce que ce groupe «beaucoup plus hétérogène» va pondre, puisqu'il s'agit d'une nouvelle création collective. «Ça devient un tout autre monde», dit-il.

Reste que «la parole collective de jeunes artistes, avec son témoignage engagé, vulnérable et viscéral, dans une société en pleine transformation, est toujours aussi urgente, essentielle, pertinente», croit Miriam Cusson.

En 2021, les jeunes artistes cherchent encore à prendre leur place et à prendre la parole. Ils veulent bâtir une société ouverte et inclusive. «Surtout, ils veulent se reconnaître sur scène, constate-t-elle. C'est entièrement d'actualité.»



Été 1973 : Gaston Tremblay continue d'animer Sudbury au centre culturel Le Moulinet. — Photo g. : Courtoisie Gaston Tremblay — Photo d. : Annik MH de Carufel, reproduite avec l'autorisation de Gaston Tremblay

LA TROUPE UNIVERSITAIRE
DE
L'Université Laurentienne de Sudbury
présente
MOÉ J'VIENS DU NORD, 'STIE!
Les 1er et 2 février 1971, 20:15 heure
AUDITORIUM DE L'ÉDIFICE FRASER
Admission \$1⁵⁰
Billets en vente à la librairie du Nouvel Ontario et à la porte

La publicité annonçant la pièce de la Troupe universitaire de la Laurentienne dans l'édition du 18 janvier 1971 du journal *Le Voyageur*

SPORTS

EAST FERRIS

Nouvelles reconnaissances sportives

Le Temple de la renommée sportive d'East Ferris va bientôt accueillir deux nouveaux membres. Le coureur olympique Taylor Milne et le joueur de hockey professionnel Richard Rochefort seront reconnus par la municipalité au mois d'avril. (É.B.)

Taylor Milne a fait partie de l'équipe canadienne de course à deux reprises. Il a terminé 29^e au 1500 mètres des Jeux olympiques de Pékin (Chine) en 2008 et 26^e

au 3000 mètres steeple à Rio de Janeiro (Brésil) en 2016.

Richard Rochefort a eu une carrière de 17 saisons avec plusieurs formations. Entre autres dans

la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) avec les Wolves de Sudbury et le Sting de Sarnia, dans la Ligue américaine de hockey (LAH) avec les River Rats d'Albany et dans divers circuits d'Asie et d'Europe.

La municipalité va également souligner les contributions d'une bénévole, Francine Devost.



Richard Rochefort
— Photo : Archives



Taylor Milne — Photo :
Courtoisie Comité
olympique canadien

NORTH BAY

Remaniement de l'entente entre la Ville et le Battalion

ÉRIC
BOUTILIER

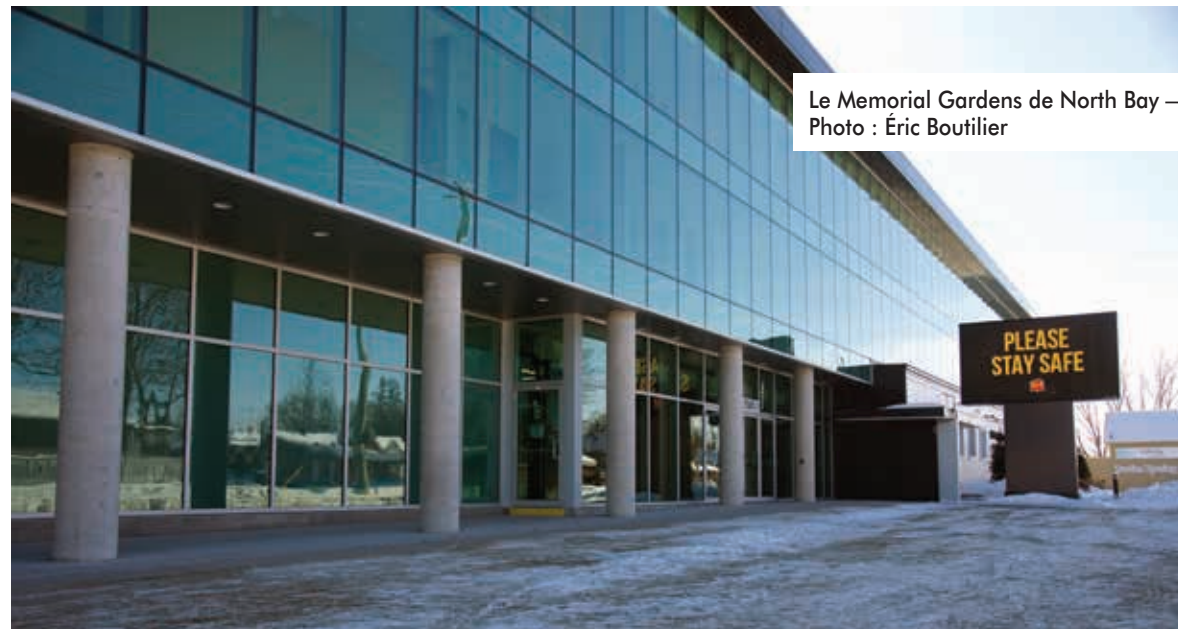
La Ville de North Bay a révisé son accord avec le locataire principal du Memorial Gardens, le Battalion. La Ville remboursera le solde de 3,99 millions \$ du prêt sans intérêt de 5 millions que l'équipe de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) avait fourni en 2012 pour la rénovation de l'aréna.

Une condition du bail concernant des baisses de revenus de billets de saison du Battalion sous la barre de 750 000 \$ a cependant été retirée de l'entente. La ville précise toutefois que l'option n'a jamais été exercée par l'équipe.

Le Battalion ne partagera plus ses recettes d'abonnements, de billets individuels, de suites et de publicités sur la patinoire ni ses commissions de ventes d'annonces. La ville retient toutefois les droits exclusifs concernant les possibili-

tés de publicité dans l'aréna et lors d'événements spéciaux qu'elle présente. Les deux partenaires vont se partager les revenus dérivés des droits de nom de l'aréna, ce qui comprend les logos au centre de la patinoire.

Le bail du Battalion demeure en vigueur pour une durée de 15 ans, soit jusqu'en 2027. Depuis son arrivée à North Bay, le Battalion a versé près de 2,9 millions \$ en revenu à la ville.



Le Memorial Gardens de North Bay —
Photo : Éric Boutillier

FOIRE D'EMPLOI VIRTUELLE -
SERVICE DE GARDE D'ENFANTS

Êtes-vous à la recherche d'une carrière enrichissante?
Joignez-nous via Zoom le jeudi 11 février de 19 h 00 – 21 h 00.
Les candidats intéressés peuvent demander un lien zoom
en envoyant un courriel à : Julie.Roberts@ocof.net

OFFRES D'EMPLOI

DIRECTIONS ET DIRECTIONS ADJOINTES D'ÉCOLES
Régions est et ouest

Veuillez consulter
NOUVELON.CA/Carrières

CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE NOUVELON

Veuillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

311 À VOTRE SERVICE

Greater Grand Sudbury www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

La Ville du Grand Sudbury est un employeur soucieux du principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.

Éducatrice ou éducateur sur le programme du groupe de travail sur l'eau et les eaux usées - (Poste bilingue – Anglais / Français)

Division: Planification des immobilisations
Numéro de la possibilité d'emploi : EX21-060
Date de clôture : Le 11 février 2021 à 16 h 30



896, promenade Riverside
Timmins (Ontario) P4N 3W2

CONCOURS N° 21-20

POSTE DE SUPPLÉANCE
Responsable de santé et
sécurité au travail

Endroits : sur le territoire du conseil,
préférentiellement au siège social, Timmins

Consultez notre site Web à www.cscdg.education sous la rubrique « Liens populaires/Offres d'emploi » ou composez le (705) 267-1421 ou le (800) 465-9984 pour de plus amples renseignements.

Langis H. Dion
Président

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation

HOROSCOPE

SEMAINE DU 7 AU 13 FÉVRIER 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
POISSONS, BÉLIER ET TAUREAU

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Les responsabilités familiales et professionnelles prennent toute la place. Vous n'aurez que très peu de temps pour vous-même. Vous aurez également une réunion importante à planifier pour le travail.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Au travail, vous connaîtrez un tel succès que vos patrons ne pourront faire autrement que de vous offrir une augmentation afin de s'assurer de vos loyaux services. Vous ressentirez passablement de fierté.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous devrez faire face à quelques questions existentielles, et vous sentirez le besoin de faire de grands changements pour vous permettre de voir la vie avec une meilleure perspective. L'engagement sera à l'honneur dans votre couple.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez en mesure d'établir une entente avec les gens de votre entourage après un conflit. Vous ferez preuve d'une grande sagesse dans cette situation qui nécessitait probablement une intervention rapide.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
La semaine sera des plus stimulantes sur le plan professionnel. Cependant, évitez de vous créer des attentes démesurées; ainsi, la réussite sera à la hauteur de vos efforts. Tensions possibles avec des collègues au bureau.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous retrouverez au centre de toute l'attention, alors attendez-vous à recevoir quelques applaudissements pour vos brillants exploits. Ce sera une situation qui rehaussera considérablement l'estime de soi.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Peut-être devrez-vous passer une journée à la maison à tourner en rond, à attendre après une livraison, par exemple. Ce sera une situation qui pourrait vous inciter à revoir la décoration dans certaines pièces.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Si vous prenez la route, assurez-vous d'avoir les bonnes indications pour éviter de perdre un temps fou à chercher l'endroit. Mettez à jour votre appli GPS, qui sera un outil très précieux dans cette circonstance.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Personne n'aime se serrer la ceinture et ce sera exactement ce qui vous motivera à corriger la situation. Vous entreprendrez donc les démarches qui s'imposent dès que vous trouverez la voie à suivre.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Non seulement il y aura beaucoup d'action, mais vous devrez répondre à toutes sortes d'obligations qui occuperont la majeure partie de votre temps. Heureusement, vous savez vous organiser dans ce genre de situation.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Un rhume signale souvent que le corps a fortement besoin de repos et de ressourcement. Vous aurez également tendance à vous inquiéter pour mille et une raisons. Détente et méditation seraient bienvenues.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Un groupe de gens dont vous serez responsable s'attendra à ce que vous preniez toutes les initiatives; vous aurez passablement de gestion à faire. Prenez la place qui vous revient et n'ayez surtout pas peur de vous imposer.

MOT CACHÉ

THÈME : POLICE / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|---|--|---|---|
| A
AGENT
ALIBI
ARME
AUDITION
AUTO
AVEUX
C
CAPITAINE
CELLULE
CHEF
CODE
CONSTABLE
CONSTAT | C
CONTRAVENTION
CONTRÔLE
CORPS
CRIME
D
DÉLINQUANCE
DÉTECTIVE
DIRECTEUR
DOSSIER
E
ÉCOUTE
EMPREINTES
ENLÈVEMENT | E
ENQUÊTE
ESCORTE
F
FICHIER
FILIÈRE
FORCE
FOUILLE
FRAUDE
H
HOMICIDE
I
IDENTITÉ
INDICES
INSPECTEUR | J
JUSTICE
L
LIEUTENANT
M
MANDAT
MENOTTES
MEURTRE
O
OFFICIER
OPÉRATION
ORDRE | P
PAIX
PATROUILLE
PERQUISITION
PLAINTÉ
POSTE
PRISON
R
RADAR
RATISSAGE
S
SAISIE
SERGENT | S
SURVEILLANCE
SUSPECT
T
TÉMOIN
U
UNIFORME
V
VICTIME
VIOLENCE
VOL |
|---|---|---|--|---|---|

N	E	C	N	A	U	Q	N	I	L	E	D	N	S	U	S	P	E	C	T
O	E	D	I	R	E	C	T	E	U	R	O	E	T	E	U	Q	N	E	E
I	N	R	E	L	L	I	U	O	F	I	N	M	A	N	D	A	T	M	G
T	L	E	S	M	E	N	O	T	T	E	S	O	I	B	I	L	A	E	A
I	E	I	A	T	T	N	A	N	E	T	U	E	I	L	S	P	G	U	S
S	V	C	I	N	E	C	E	L	L	U	L	E	E	T	E	A	E	R	S
I	E	I	S	E	E	V	E	T	N	I	A	L	P	T	A	T	N	T	I
U	M	F	I	G	A	C	I	H	D	O	S	S	I	E	R	R	T	R	T
Q	E	F	E	R	N	N	O	T	E	M	I	T	C	I	V	O	E	E	A
R	N	O	T	E	O	M	E	A	C	O	N	S	T	A	T	U	C	P	R
E	T	N	L	S	I	M	I	X	U	E	V	A	L	S	T	I	C	S	O
P	O	O	I	C	R	N	U	E	D	D	T	R	O	P	E	L	E	F	E
C	I	R	I	O	D	C	R	I	M	E	I	E	V	R	M	L	R	I	R
V	P	D	F	I	E	T	S	O	P	R	D	T	D	O	O	E	E	C	D
E	E	I	C	E	C	I	T	S	U	J	A	U	I	C	I	C	I	H	R
T	N	E	M	P	R	E	I	N	T	E	S	I	A	O	N	R	L	I	O
U	S	T	F	E	H	C	O	D	E	P	A	I	X	R	N	O	I	E	T
O	I	N	S	P	E	C	T	E	U	R	A	D	A	R	F	F	F	R	U
C	E	N	I	A	T	I	P	A	C	O	N	S	T	A	B	L	E	E	A
E	C	O	N	T	R	O	L	E	C	N	A	L	L	I	E	V	R	U	S

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 27 JANVIER : PANIER

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

- | | |
|--|--|
| PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$ | PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$ |
| PDF SEULEMENT
1 an = 20 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$ | AINÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$ |
| | À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$ |

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 703

		5	2	8		4		
			5	6	3	2	8	
						3		
2		6			1			
		9				1		6
	1		9			8		3
				1				4
	4			9	5			
6	9	8						

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 702

6	9	5	2	8	4	7	1	3
3	2	4	1	7	6	8	5	9
8	1	7	5	6	3	2	9	4
4	5	6	7	9	3	8	2	1
7	3	5	1	9	4	2	6	8
9	8	1	3	2	5	7	4	6
5	2	4	8	6	9	3	7	1
1	4	3	6	8	5	1	9	2
2	6	8	9	3	7	2	5	4

Sudoku 6x6

		3	6		
	1			5	2
	2		5		
3	6				
5		2		1	
1				3	

Complète la grille avec des chiffres de 1 à 6, en te rappelant que :

- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un chiffre ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 6 carrés.

5	3	2	1	4	6
5	3	6	2	4	1
3	6	5	1	2	4
4	2	1	5	6	3
6	1	4	3	5	2
2	5	3	6	4	1



L'inscription au secondaire c'est facile et rapide au cspne.ca !

Une place pour chacun, la réussite pour tous

École secondaire publique Odyssée à North Bay

Porte ouverte virtuelle : le mardi 9 février 2021

École secondaire publique Nipissing Ouest à Sturgeon Falls

Porte ouverte virtuelle : le mercredi 10 février 2021

École publique Renaissance à Timmins

Porte ouverte virtuelle : le jeudi 11 février 2021

École secondaire publique Écho du Nord à Kapuskasing

Porte ouverte virtuelle : le mercredi 17 février 2021

École publique Passeport Jeunesse à Hearst

Porte ouverte virtuelle : le jeudi 18 février 2021

Inscris-toi à la porte ouverte de ton école secondaire!

<https://bit.ly/39pmZzm>



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

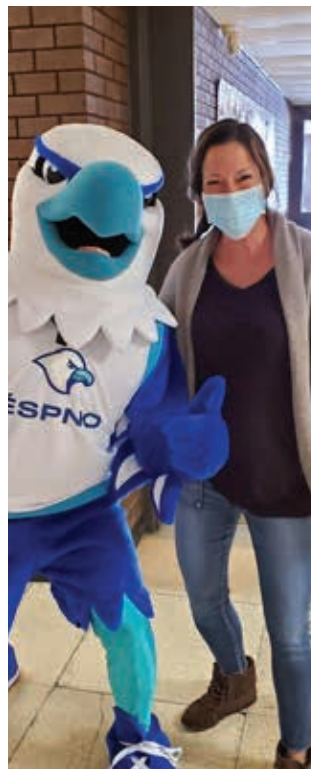
NIPISSING OUEST

École secondaire publique Nipissing Ouest **L'aigle est là!**

La communauté scolaire de l'École secondaire publique Nipissing Ouest (ÉSPNO) a rencontré sa nouvelle mascotte le jeudi 28 janvier! Quelle belle surprise que de pouvoir rencontrer ce personnage qui représente si fièrement la nouvelle identité de l'école au sein de la communauté élargie de Nipissing Ouest.



Un groupe d'élèves est très heureux de faire la connaissance de leur nouvelle mascotte. Bienvenue à l'ÉSPNO! — Photos : Courtoisie



Les membres du personnel sont aussi très contents de rencontrer ce nouveau personnage.

NORD-EST DE L'ONTARIO

Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario **Voici Nicole et Emmanuel**

Au cours des dernières semaines, la grande équipe du CSPNE accueillait Nicole Levac et Emmanuel Nsoa, les nouveaux intervenants en liaisons scolaires. Bienvenue!

Il s'agit d'un nouveau projet qui voit à l'épanouissement du sentiment d'appartenance des élèves et des membres du personnel des écoles secondaires, principalement celles de la région du Nipissing et de Timmins. Cette initiative a comme objectif d'appuyer, de faciliter et d'encourager les activités et les liens scolaires et communautaires.

Nicole Levac – région du Nipissing

Nicole est originaire de Sturgeon Falls. Son parcours professionnel l'a mené à se déplacer ici et là, pour finalement revenir dans sa région natale après plusieurs années. Depuis son retour, Nicole a eu la chance de vivre l'expérience du CSPNE en assumant des responsabilités diversifiées dans les écoles et les bureaux de North Bay et Sturgeon Falls. Elle débute cette belle aventure en tant qu'intervenante des liaisons scolaires avec beaucoup d'enthousiasme et avec l'intention de contribuer positivement au rayonnement des écoles secondaires Odyssee et Nipissing Ouest.



Nicole Levac – Intervenante en
liaisons scolaires - région Nipissing

Emmanuel Nsoa – région de Timmins

Originaire du Cameroun, Emmanuel a beaucoup voyagé pour finalement s'installer à Timmins il y a quelques mois. Il détient une maîtrise en logistique et transport d'une école de commerce supérieur au Sénégal, il a découvert le Nord de l'Ontario alors qu'il a choisi de poursuivre son éducation à l'Université de Hearst d'où il a reçu un baccalauréat en administration des affaires. Il a choisi avec grand plaisir de s'installer à Timmins et de travailler en collaboration avec l'équipe, les élèves et les familles de Renaissance. Il est très optimiste quant à l'idée de pouvoir vivre sa francophonie et de s'impliquer activement au sein de la communauté élargie timminoise.

Gardez l'œil ouvert, vous aurez certainement l'occasion de croiser Nicole et Emmanuel dans le cadre de leurs nouvelles fonctions!



Emmanuel Nsoa – Intervenante
en liaisons scolaires - région
Timmins — Photos : Courtoisie



MATTAWA

**École élémentaire catholique Sainte-Anne
Un petit geste pour le bonheur de plusieurs**

En ce temps de pandémie, les élèves et le personnel à l'École élémentaire catholique Sainte-Anne reconnaissent que le bien-être est une priorité pour tous, maintenant plus que jamais. Ainsi, au retour des vacances de Noël, la classe de la 3^e et 4^e année de madame Dianne a confectionné et envoyé des cartes de vœux, avec de beaux messages d'encouragement et d'amour, aux membres de leur famille qu'ils ne peuvent pas visiter à ce moment. Quel beau geste de bonheur qui démontre qu'ils sont sûrement des membres de leur famille qui se soucient du bien-être de leurs proches. Félicitations et merci d'avoir répondu aux attentes et espoirs du profil de sortie de l'élève catholique. Ce petit geste est certainement le grand bonheur de plusieurs!



Photo : Courtoisie

VERNER

**École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville
Un accueil virtuel et chaleureux pour les enfants qui débutent la maternelle en septembre!**

À l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville, le mois de janvier est toujours très mouvementé. Malgré la pandémie, cette année n'a pas fait exception! Tout comme par le passé, le personnel engagé entreprend plusieurs étapes afin de préparer l'accueil chaleureux des nouveaux élèves qui débutent la maternelle en septembre. Même si toutes les rencontres ont dû être virtuelles, l'excitation n'était pas la moindre lors des séances virtuelles la semaine du 18 janvier. Les parents et leurs tout-petits ont eu l'occasion de vivre une tournée virtuelle de l'école qui montrait les locaux du cycle préparatoire, le gymnase, les bureaux administratifs ainsi que nos corridors. De plus, plusieurs membres du personnel qui œuvrent au cycle préparatoire ont pu se brancher aux diverses rencontres afin de répondre aux questions des parents et partager leurs rôles. Chose certaine, à l'École Ste-Marguerite-d'Youville, nous anticipons toujours l'accueil de nouvelles petites abeilles à notre ruche, car «CHEZ-NOUS, C'EST CHEZ-VOUS!».



Photo : Courtoisie



JE VIS EN FRANÇAIS ET JE CÉLÈBRE MA CULTURE à mon école élémentaire catholique Franco-Nord.



J'AIME ET JE RESPECTE À LA MANIÈRE DE JÉSUS à mon école élémentaire catholique Franco-Nord.



JE DÉCOUVRE MON FUTUR MÉTIER à mon école secondaire catholique Franco-Nord.



JE GRADUE DE MON ÉCOLE SECONDAIRE catholique Franco-Nord prête pour un avenir sans limites!

LES INSCRIPTIONS SE POURSUIVENT !



École élémentaire catholique Sainte-Anne
Mattawa | 705-744-2441



École élémentaire catholique St-Thomas-d'Aquin
Astorville | 705-752-1200



École élémentaire catholique Christ-Roi
River Valley | 705-758-6288



École élémentaire Ste-Marguerite-d'Youville
Verner | 705-594-2385



École élémentaire catholique Saint-Joseph
Sturgeon Falls | 705-753-0750



École élémentaire catholique La Résurrection
Sturgeon Falls | 705-753-1100



École élémentaire catholique Lorrain
Bonfield | 705-776-2261



École élémentaire catholique Saint-Vincent
North Bay | 705-474-6740



École élémentaire catholique Saints-Anges
North Bay | 705-472-4963



École élémentaire catholique Saint-Raymond
North Bay | 705-472-5933



École élémentaire catholique Mariale
Thorne | 705-981-9191



École secondaire catholique Algonquin
North Bay | 705-472-8240



École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère
Mattawa | 705-744-5505



École secondaire catholique Franco-Cité
Sturgeon Falls | 705-753-1510

LES INSCRIPTIONS SONT ACCEPTÉES EN TOUT TEMPS !



Excellence, foi et culture

705-472-1702
information@franco-nord.ca

franco-nord.ca

Ronald Demers, président | Monique Ménard, directrice de l'éducation



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



IROQUOIS FALLS

École catholique Saints-Martyrs-Canadiens **Apprendre en étant bien outillé**

Adrianna St-Amant, élève de la 5^e année de l'École catholique Saints-Martyrs-Canadiens, est concentrée à sa tâche. Comme tous les élèves de la 4^e, 5^e et 8^e année de l'école, elle est heureuse d'avoir un portable du CSCDGR pour la durée de l'année scolaire. Les élèves, comme Adrianna, respectent les consignes exigées par rapport à la COVID-19, telles que le port du masque en tout temps pendant la journée scolaire.

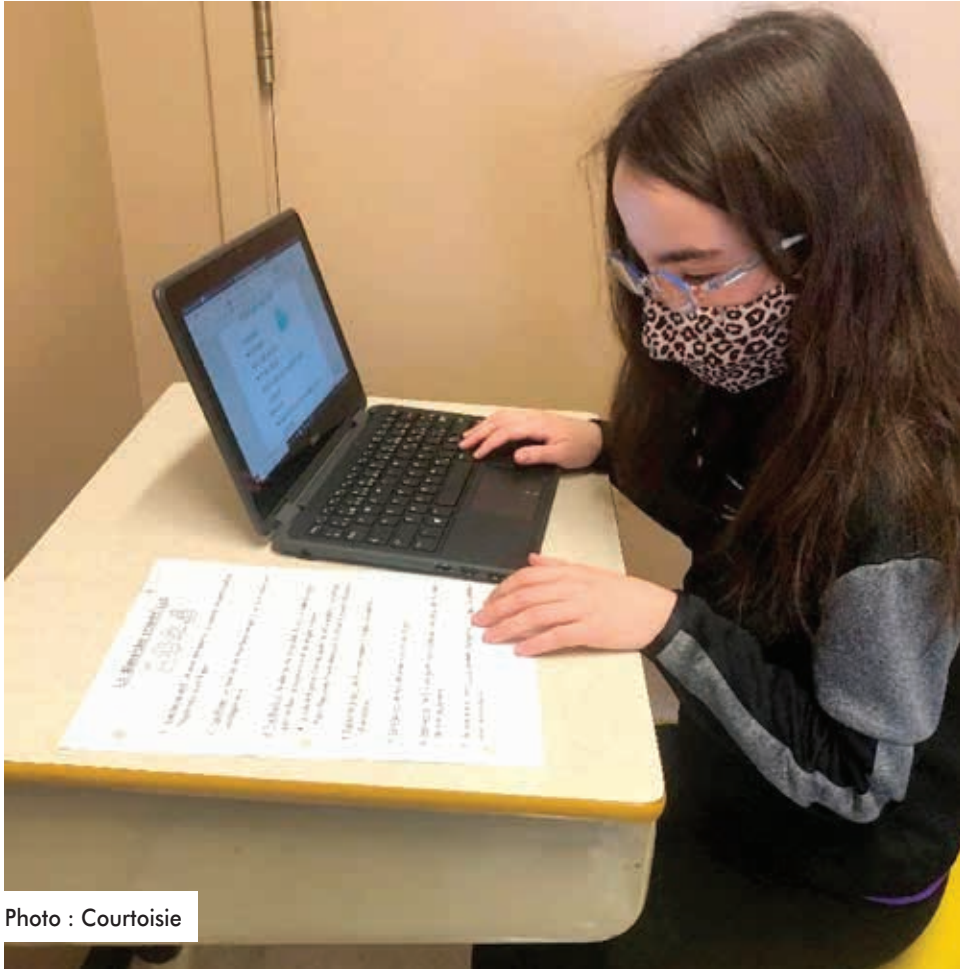


Photo : Courtoisie

SMOOTH ROCK FALLS

École secondaire catholique Georges-Vanier **La magie démythifiée par la chimie**

Les élèves de la 12^e année de l'École secondaire catholique Georges-Vanier explorent la cristallisation dans le cadre de leur cours SCH3U avec David Lamontagne. À l'aide d'une tige de verre, l'élève Kelly Geoffroy insère des cristaux dans une solution sursaturée. En l'espace de quelques secondes, les élèves voient une forme se créer.



Photo : Courtoisie

TIMMINS

École catholique Sacré-Cœur **Au tour des élèves de s'atteler à la tâche**

Les enseignants du CSCDGR ont participé à une formation sur le codage lors d'une journée pédagogique en 2020. Brooklyn Molnar, Ava Furlotte et Éloïse Bekkers, élèves de la classe de Chantalle Lavigne à l'École catholique Sacré-Cœur, utilisent des Spheros pour une activité de codage.



Photo : Courtoisie

Venez découvrir ce que nous avons à offrir à votre enfant au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières!

- un accueil chaleureux
- des situations d'apprentissage authentiques et motivantes pour tous
- des centres d'apprentissage dynamiques
- des services de garderie avant et après l'école
- de l'activité physique quotidienne
- de l'enseignement des valeurs chrétiennes dans un contexte authentique et chaleureux
- un milieu franco-ontarien riche et valorisant pour tous

Pour en connaître davantage, communique avec le Conseil ou l'école catholique de ton quartier.
Les inscriptions à la maternelle EN VIRTUEL du 1^{er} au 26 février 2021



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



www.cscdgr.education

800 465-9984



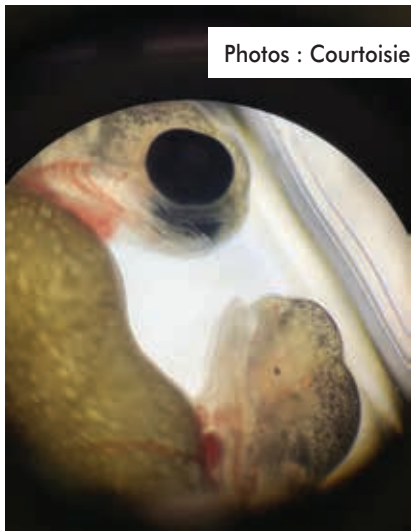
ESPANOLA

École secondaire catholique La Renaissance Étudier les écosystèmes par un projet de pisciculture

À l'ÉSC La Renaissance, les élèves ont la chance de vivre des expériences authentiques et en lien avec leur vécu. C'est ainsi que chaque année, Stephen Montgomery, enseignant des sciences supérieures et de l'animation culturelle, en partenariat avec Roland Frappier, propriétaire de Micro Hatcheries, et avec le ministère des Richesses naturelles et des Forêts, monte un projet de pisciculture.

Le but du projet est d'éduquer les élèves sur l'importance des écosystèmes. De plus, il est profitable puisqu'il intègre les matières de science : la chimie avec la détermination du système pH, la physique avec les pressions du système afin d'améliorer la circulation d'eau, la biologie avec l'anatomie et le développement des poissons, ainsi que le fonctionnement et l'importance de l'écosystème.

En ce moment, les élèves de La Renaissance élèvent et observent près de 10 000 œufs de truites. Ils sont responsables pour l'entretien de la pisciculture ainsi que de monitoring du développement de l'œuf jusqu'à son éclosion. Par la suite, les élèves assureront le transfert des poissons dans un écosystème propice dans la communauté d'Espanola. Quelle belle initiative !



Photos : Courtoisie



SAULT-STE-MARIE

École Notre-Dame-du-Sault Heureux d'accueillir le nouveau curé de Ste-Marie-du-Sault

Les élèves et le personnel de l'école Notre-Dame-du-Sault ont

hâte d'offrir un accueil chaleureux au père Robert Mugisha, le

nouveau curé à la paroisse Ste-Marie-du-Sault. Les préparatifs sont en cours pour la première rencontre virtuelle prévue le mercredi 17 février pour la célébration du Mercredi des Cendres. C'est avec plaisir que l'enseignante Michelle McIntyre a participé à une rencontre initiale en personne avec le nouveau curé au nom de l'école afin de préparer cette célébration. «Le père Mugisha a très hâte de rencontrer les membres de notre communauté scolaire et de notre communauté francophone et de débiter son premier ministère chez nous à Sault-Ste-Marie», indique Mme McIntyre.



Père Robert Mugisha à Sault-Ste-Marie — Photo : Capture d'écran

NOËLVILLE

École St-Antoine Travailler les fruits de l'esprit

Au début de chaque mois, le CSC Nouvelon distribue au sein de sa communauté scolaire le communiqué intitulé #NouvelonEnAction. Dans cette communication se retrouve le fruit de l'esprit (valeur) à travailler avec les élèves pendant le mois. Les élèves de la classe de 3^e et 4^e année de l'École St-Antoine (Noëlville) travaillent, depuis le début de l'année, les fruits de l'esprit dans leur cour d'enseignement religieux. Les élèves ont pu s'identifier en tant que bons citoyens en ressortant les valeurs chrétiennes qu'ils ou elles détiennent. Pour donner suite à l'enseignement de la signification et de l'historique de l'Inukshuk, les élèves ont écrit leurs valeurs sur des pierres qu'ils ont ensuite placées sous forme d'Inukshuk. Les élèves sont en apprentissage continu et pratiquent tous les jours les valeurs apprises.



Photo : Courtoisie



L'inscription **VIRTUELLE**
se poursuit de la **maternelle**
au **secondaire** !



Communiquez avec l'école près de
chez vous pour inscrire votre enfant !

NOUVELON.CA   
705 673-5626 1 800 259-5567


CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



HEARST

Les familles au rendez-vous au Club de ski et de raquette de Hearst... Les orignaux aussi!

ANDRÉANNE JOLY

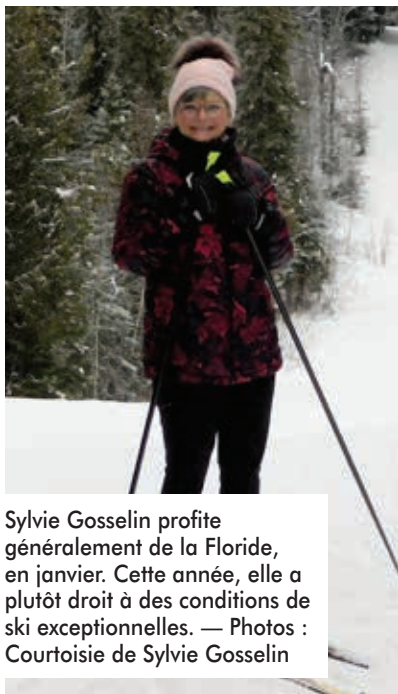
Record d'adhésions, record de location, record de températures clémentes : le Club de ski de fond et de raquette de Hearst connaît un bel hiver.

Depuis quelques années, il enregistre moins de membres, mais à la mi-janvier, Sylvie Gosselin, membre du comité exécutif du Club, rapportait qu'il comptait désormais près de 140 membres. «On voit des gens qu'on n'a jamais vus, des petites familles entières qui viennent skier», déclarait-elle.

De bonnes conditions

Hearst connaît un hiver très doux jusqu'ici, donc des conditions météo bénéfiques au ski. En moyenne, la température maximale est de -17,9°C en janvier, mais en janvier 2021 — du moins au 25 janvier —, la moyenne était de -5,3°C.

Sylvie Gosselin s'en réjouit. Spontanée et surtout de bonne humeur, elle lance : «C'est mental, c'est men-



Sylvie Gosselin profite généralement de la Floride, en janvier. Cette année, elle a plutôt droit à des conditions de ski exceptionnelles. — Photos : Courtoisie de Sylvie Gosselin

tal! C'est comme faire du ski de printemps. C'est trop bon!» Elle rigole : elle passe d'habitude le premier mois de l'année en Floride. «Ils m'ont envoyé ça doux pour que je puisse en profiter davantage», dit la *snowbird*.

Beaucoup de location

Ces conditions gagnantes auraient rejailli sur la location de skis, de raquettes, de pôles et de bottes offerte par le Club. Les familles — normalement occupées par le hockey — choisissent l'équipement, remplissent les formulaires et paient selon un système d'honneur. Les bénévoles vont ensuite tout désinfecter.

Cette popularité pourrait être salvatrice pour le club dont la vitalité financière repose sur des activités de financement. «Normalement, on fait des soupers chili avec des randonnées, des soupers spaghetti, décrit la skieuse bénévole. Ça nous rapportait de l'argent. Ce n'est que l'argent des membres qui nous fait vivre.»

Maintien des ventes à Hearst

Si les ventes d'équipement de sport extérieur connaissent une hausse marquée au pays, elles semblent plutôt se maintenir à Hearst. Chez Le Bottier Chico Jeans, où l'on vend de l'équipement de ski de fond, de raquette et de *fatbike*, le propriétaire Jean Vachon se dit satisfait de la saison. «Il faut comprendre qu'en temps de pandémie, des hausses, il n'y en a pas», plaide-t-il.

En fait, il rapporte que l'engouement pour les sports d'hiver, la raquette en particulier, est marqué depuis une dizaine d'années.

Au Bottier, on mise sur les ventes



À Hearst, une poignée de bénévoles veille au fonctionnement du club de ski de fond et de raquette et à l'entretien des pistes.

d'équipement de performance. «Les gens [de Hearst] sont quand même assez bien équipés. Ils veulent avoir une paire de raquettes pour taper le sentier et une autre plus étroite, pour plus tard dans la saison, quand les sentiers sont durcis. C'est cette deuxième vente qu'on fait», illustre le commerçant. Les sportifs achètent aussi des bâtons pour travailler leurs bras ou des vêtements qui respirent bien et ne retiennent pas l'humidité. «Le sport se raffine», explique-t-il.

Des pistes achalandées

Sylvie Gosselin restera-t-elle à Hearst en janvier prochain pour profiter pleinement du club? Ça reste à voir. «Pour le moment, j'enjoye ce que je fais», lance-t-elle.

Elle profite du janvier doux et profitera du ski de printemps en mars-avril, comme elle a l'habitude de le faire. «J'ai hâte de voir l'original qui se promène dans nos pistes. Il y en a un qui se promène, mais on ne l'a jamais vu.»

KAPUSKASING

Un premier Festiglace sans grands rassemblements

ANDRÉANNE JOLY

Kapusksing vivra le premier Festiglace du Centre de loisirs culturels du 3 au 7 février. Les organisateurs espéraient offrir une première édition en personne malgré la COVID, mais doivent se rabattre sur une édition virtuelle. Malgré l'abandon d'activités communautaires en plein air, comme la glissade pour enfants et le tournoi de hockey-balle, l'équipe est fière de la programmation qu'elle présente.

Il y a des spectacles pour enfants, des musiciens locaux et des noms d'envergure, «à regarder du confort du foyer», décrit le directeur général du Centre de loisirs culturels, Jimmy Côté. Des activités familiales, «que les gens pourront faire dans la sécurité de leur domicile» sont aussi suggérées.

Artistes d'ici et d'ailleurs

L'équipe du Centre de loisirs peut enfin présenter le concours La voix d'chez nous, qui devait avoir lieu lors de la St-Jean en juin 2020, puis en août. Les neuf musiciens locaux choisis par le public il y a près d'un an seront en spectacle le 3 février. Josiane Comeau, qui a remporté le concours La Voix de TVA en 2020, terminera la soirée.

Le Festiglace se poursuivra avec la présentation d'autres spectacles virtuels de musiciens locaux et d'artistes professionnels. «Ce qui est plaisant, c'est qu'on a trois artistes qui ont déjà participé au concours [La voix d'chez nous] : Justin Leclair de Kapuskasing, Roxanne Dubé de Smooth Rock Falls et Katrine Boucher d'Iroquois Falls», précise Jimmy Côté. Suivront les spectacles de Mélissa Ouimet, de Céleste Lévis et des Rats d'Swompe.

Les spectacles seront présentés en ligne gratuitement sur la

page Facebook du Festiglace, et dans un rayon de 90 km de Kapuskasing.

Redonner du pep à l'hiver

D'une année à l'autre, divers groupes organisent des activités qui sont ensuite promues par la municipalité de Kapuskasing. Avec son Festiglace, le Centre de loisirs culturels cherche à donner une charpente à un événement hivernal.

Cette année, ces activités communautaires auront lieu à la fin du mois de février, comme d'habitude. Parmi celles-ci, on compte un concours de bonshommes de neige et la 2^e baignade polaire, le «bay dip» du Club Rotary, qui aura lieu le 27 février dans la baie de la rivière Kapuskasing.

L'événement vise à amasser des fonds pour différentes œuvres. L'année dernière, près de 25 000 \$ ont été distribués à 20 organismes, selon un organisateur, Don McInnis. Chaque participant amasse des fonds pour un organisme de son choix. Une part des recettes va aussi au Rotary.

L'activité sera diffusée en direct sur la page Facebook du club. «Nous espérons que nous pourrions alors nous rassembler en plus grand nombre à l'extérieur», expliquait Don McInnis, à la fin janvier.

Épargnez l'esprit léger



Épargner tôt, même un petit montant, ça fait performer ses investissements à travers le temps et se faire accompagner par un conseiller bienveillant, c'est rassurant!

✓ **REER/CELI :**
Rencontrez un conseiller pour votre retraite!

Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

14 millions \$ en don de nourriture

PHILIPPE
MATHIEU

L'organisme à but non lucratif Helping Hands Family Mission a donné l'équivalent de plus de 14,2 millions \$ en nourriture en 2020. Cet organisme, affilié à l'épicerie à rabais Froogle's à Hanmer, est une affaire de famille.

La famille Fitchett a commencé en 2018 à se procurer de la nourriture gratuite ou à bas prix en grande quantité chaque semaine. Ils se préparent à donner la nourriture à tous ceux qui en ont besoin lorsque les camions arrivent.

«On ne sait pas ce qui arrivera dans nos camions. Quand le temps arrive, on ne pose pas de question et on ne juge pas. Tu nous dis ce dont tu as besoin et on te le donne», explique Jamie Fitchett.

«On regarde à presque 700 automobiles qui font la file lorsqu'on fait des journées de cadeaux en grande quantité», raconte Jamie Fitchett.

Bien qu'ils étaient déjà occupés, la pandémie a presque triplé le nombre de familles qui viennent chercher de la nourriture.

L'organisme arrive à trouver de la nourriture

de catégorie B pour donner à la communauté. De la nourriture de moins bonne qualité dans son apparence et sa texture, mais tout aussi bonne à la consommation. Pour la viande rouge par exemple, soit que sa forme musculaire n'est pas conforme ou la couleur de son gras n'est pas aussi blanche.

L'organisation ne donne pas seulement de la nourriture à la communauté de Hanmer. Ils font aussi des dons aux banques alimentaires de MacTiger, Parry Sound, Salvation Army, Brick Lane Community Church, Noëlville, Saint-Charles, Markstay, Elgin Street Missions, Geneva House, Christian Horizons et bien d'autres.

L'épicerie Froogle's à Hanmer est ouverte du mardi au vendredi de 9 h à 17 h. Ils y vendent aussi de la nourriture au rabais.

Photo : Philippe Mathieu



CAPREOL

Appui financier aux anciens combattants

La filiale 179 de la Légion royale canadienne de Capreol recevra une aide de 10 845,05 \$ de la part du gouvernement fédéral. Le député de Nickel Belt, Marc G. Serré, a annoncé une aide totale de 48 000 \$ pour cinq filiales régionales. (P.M.)

«Nous utilisons les fonds du Fonds d'urgence à l'appui des organismes des vétérans pour pouvoir garder nos portes ouvertes et nos factures payées, afin de pouvoir continuer à soutenir nos anciens combattants et notre communauté», dit le président par intérim de la filiale 179 de la Légion royale canadienne de Capreol, Gary Batchelor.

Ce fonds fait partie du Plan d'intervention économique du Canada pour répondre à la COVID-19. Le montant reçu par chaque légion a été déterminé par la direction natio-

nale de la Légion royale canadienne.

D'autres légions de la région ont reçu un montant d'aide pour assumer leurs coûts de fonctionnement :

Filiale 225 de la Légion royale canadienne de Sturgeon Falls :
10 845,05 \$

Filiale 503 de la Légion royale canadienne d'Onaping Falls :
5 250,00 \$

Filiale 553 de la Légion royale canadienne de Chelmsford :
10 845,05 \$

Filiale 564 de la Légion royale canadienne de Lockerby :
10 845,05 \$



Le député Marc Serré avec des membres de la Légion royale canadienne (photo prise avant le confinement). — Photo : Courtoisie

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

CONCOURS

Cotiser à son REER/CELI,
c'est gagnant



8 prix de 2 500 \$
à gagner

Tous les détails à
desjardins.com/concours-reer-celi

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

